

Constantin ZUCKERMAN

LES ALAINS ET LES AS DANS LE HAUT MOYEN ÂGE*

«L'existence des Osses est un des faits les plus remarquables dans l'histoire».

F. Dubois de Montpéroux,
Voyage autour du Caucase, IV, Paris 1840, p. 320.

Partant d'un passage corrompu, et par conséquent négligé, du *Livre des cérémonies de la cour byzantine* ainsi que des indications mal comprises de la *Lettre anonyme de Cambridge*, on tente d'établir la place, sur la carte mais aussi sur l'échiquier politique de la Caucase, d'un État méconnu, l'Asia, pays des Ases. Traditionnellement intégré par les savants au royaume d'Alanie, il se présente ici comme une entité politique indépendante. Une nouvelle analyse des données de la *Géographie arménienne* clarifie la distinction géographique et tribale entre les Alains et les Ases: elle situe les premiers à l'ouest des seconds, à l'inverse d'un schéma récent. Elle jette aussi une nouvelle lumière sur les origines de l'avatar moderne des Ases, le peuple des Ossètes.

I. L'Azia du *Livre des cérémonies*

Le *Livre des cérémonies de la cour byzantine*, rédigé dans sa partie essentielle en 946 sous la houlette de l'empereur Constantin VII Porphy-

* A la demande de la rédaction, je réunie dans cet article les parties relatives aux Alains et aux As d'une étude plus vaste qui, de par son lieu de publication (voir *infra*, n. 2), risque d'échapper aux spécialistes des antiquités caucasiennes.

rogénète, renseigne sur les rapports diplomatiques entre Byzance et les pays du Caucase. Le chapitre II, 48, qui décrit le protocole des échanges épistolaires avec les puissances étrangères, contient une liste des destinataires caucasiens des lettres expédiées par la chancellerie impériale¹. La liste commence par l'Arménie et l'Ibérie, dont on dénombre plusieurs potentats régionaux, se poursuit par l'Alanie, soumise à un *exousiokratôr*, et par l'Abasgie, soumise à un *exousiastês*, puis répertorie les archontes de neuf autres pays. Ce répertoire est l'unique témoignage des liens diplomatiques entre Byzance et les pays, souvent minuscules, de l'est du Caucase: le domaine montagneux des Rawwādides, la Tsanarie, la Didonie, le *Shīrwān*, le *Khursān*, le Barzand, le *Mūqān*. Il montre, entre autres, que lors de l'interrègne consécutif à la disparition du dernier des Sādjidés (929), les marches septentrionales d'Azerbaïdjan affirment leur indépendance, notamment par des liens avec Byzance, jusqu'à ce que le Musāfiride Marzubān b. Muḥammad rétablisse, en 942-943, l'unité de l'émirat et fasse disparaître les «États» de Barzand et de *Mūqān* de même que, provisoirement, la principauté rawwādide indépendante².

Le neuvième pays sur la liste, *Azia*, fait un cas à part. Il apparaît par ailleurs dans un passage qui est manifestement corrompu:

εἰς τὸν ἄρχοντα τοῦ Σαρβᾶν, οἵτινες κεῖνται μέσον Ἀλανίας καὶ Τζαναρίας·
εἰς τοὺς ἄρχοντας Ἀζίας, ἐν ᾧεῖσιν αἱ Κασπεῖαι πύλαι·

À l'archonte du Sarban, qui siègent (pl.) entre Alanie et Tsanarie
Aux archontes d'Azia, dans lequel sont les Portes Caspiennes

Le Σαρβᾶν ne peut être que *Shīrwān* (*Sharwān*), principauté côtière au sud de Derbend, qui monte brièvement en puissance dans le second quart du X^e siècle³. *Shīrwān* est le grand voisin septentrional de *Mūqān* et de Barzand. Ses

¹ Constantin Porphyrogénète, *De cerimoniis*, éd. J. J. Reiske, réimpr. Bonn 1829, p. 688. Sur les circonstances de la rédaction du traité et la date du chapitre, voir C. Zuckerman, «Le voyage d'Olga et la première ambassade espagnole à Constantinople en 946», *Travaux et Mémoires* 13, 2000, p. 647-672, aux p. 669-672.

² Pour une analyse détaillée de la liste et l'identification des états qu'elle mentionne, voir C. Zuckerman, «À propos du livre des cérémonies, II, 48: I. Les destinataires des lettres impériales en Caucase de l'Est. II. Le problème d'Azia/Asia, le pays des Ases. III. L'Albanie caucasienne au X^e siècle». *Travaux et Mémoires* 13, 2000, p. 531-594, aux p. 532-539.

³ Sur le *Shīrwān*, voir V. Minorskij, *Istoriija Šīrvana i Derbenda X-XI vekov*, Moscou 1963 (traduction, revue et corrigée par l'auteur, de V. Minorsky, *A History of Sharvān and Darband in the 10th-11th Centuries*, Cambridge 1958), p. 106 s. (qui ne tient pas compte de notre passage).

voisins du nord-ouest sont les Dido. Peu avant la visite en Caucasic du géographe arabe al-Mas'ūdī (vers 942), le Shīrwānshāh Muhammad b. Yazīd s'empare de la principauté montagnaise de Khursān⁴. Quant à la Tsanarie des sources arméniennes et arabes ainsi que du *Livre des cérémonies*, elle s'étend à l'époque de Constantin Porphyrogénète à la Kakheti de la *Chronique géorgienne*, bien au-delà du territoire tribal initial des Tsanares au sud de la passe de Darial⁵. Néanmoins, l'indication que Shīrwān se trouve entre l'Alanie et la Tsanarie n'a pas de sens: ni l'un ni l'autre de ces pays n'a avec lui de frontière commune⁶.

On aurait pourtant tort d'imputer à l'auteur de la liste cette erreur géographique grossière. La notice sur Shīrwān ne tient pas grammaticalement. Le manque d'agencement entre la première partie au singulier (εἰς τὸν ἄρχοντα τοῦ Σαρβᾶν) et la seconde au pluriel (οἴτινες κεῖνται) montre que le texte est

⁴ Al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue par Ch. Pellat, I, Paris 1962, § 446, p. 161. Selon la *Chronique de Shīrwān*, 9, trad. Minorskij (cité n. 3), p. 49, le règne de Muḥammad b. Yazīd commence en 948, ce qui amène Minorskij à conclure (p. 84-85) que la notice sur les conquêtes de ce prince a été insérée par al-Mas'ūdī lors d'une révision tardive de son ouvrage, rédigé primitivement en 943. Or l'indication explicite d'al-Mas'ūdī (§ 444, p. 160) que Muḥammad b. Yazīd est le Shīrwānshāh en 332 h. (942/943) invalide cette hypothèse. C'est donc la *Chronique de Shīrwān* qui se trompe sur la chronologie du règne, auquel elle est postérieure de plus d'un siècle. La conquête de Khursān par Muḥammad b. Yazīd date de *ca* 942 au plus tard.

⁵ Voir G. G. Mkrtumjan, *Gruzinskoe feodal'noe knjažestvo Kahetii v VIII-XI vv. i ego vzaimootnošenija s Armeniej* (La principauté féodale géorgienne de K'axeti aux VIII^e-XI^e siècles et ses rapports avec l'Arménie), Erevan 1983, en particulier p. 50-89; cf. M. D. Lordkipanidze, «Kaheti», dans *Očerki istorii Gruzii* (Aperçu de l'histoire de la Géorgie), II, Tbilisi 1988, p. 251-269.

⁶ L. Vivien de Saint-Martin, *Études de géographie ancienne et ethnographie asiatique*, II, Paris 1852, p. 244-246, oppose cette observation à J. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, II, Paris 1819, p. 310, qui a identifié Σαρβᾶν à Shīrwān. Il attribue, pour sa part, le nom «Sarba» à une implantation montagnaise des Serbes, inconnue par ailleurs. S. Runciman, *The Emperor Romanus Lecapenus and his Reign*, Cambridge 1929, p. 171, identifie Σαρβᾶν au Sarir, puissante principauté au nord du Daghestan (identification qu'il prête, à tort, à Vivien de Saint-Martin); sur la carte qui accompagne son ouvrage, il s'efforce d'insérer le Sarir entre l'Alanie et la Tsanarie. H. Grégoire, «L'origine et le nom des Croates et leur prétendue patrie caucasienne». *Nouvelle Clio* 4, 1952, p. 322-323, admet l'équation Σαρβᾶν = Shīrwān et propose «de corriger < 'Αλανίας en > 'Αλβανίας pour que tout soit en ordre». Or cette solution, comme celle de Runciman, fait fi de la géographie.

corrompu. La notice suivante, consacrée à l'Azia, est mal formulée elle aussi: εἰς τοὺς ἄρχοντας Ἀζίας (féminin), ἐν ᾧ (masculin/neutre) εἰσὶν αἱ Κασπεῖαι πύλαι. Ces incohérences, géographique et grammaticale, trouvent une solution économique si l'on reconnaît qu'une partie de la description de l'Azia a été déplacée. Il faut reconstruire la notice ainsi: εἰς τοὺς ἄρχοντας Ἀζίας, οἵτινες κεῖνται μέσον Ἀλανίας καὶ Τζαναρίας, ἐν ᾧ εἰσὶν αἱ Κασπεῖαι πύλαι («Aux chefs de l'Azia qui siègent entre l'Alanie et la Tsanarie, à l'endroit où sont les Portes Caspiennes»). On imagine aussi aisément l'origine de la corruption. La phrase οἵτινες κεῖνται μέσον Ἀλανίας καὶ Τζαναρίας, omise par un copiste ou ajoutée après coup dans le memento préparé en vue de la composition du *Livre des cérémonies*, a dû être inscrite en marge ou au-dessus de la ligne, puis attachée à la notice précédente quand le texte a été recopié.

La localisation de l'Azia sur le Darial (Portes Caspiennes) a été bien reconnue par L. Vivien de Saint-Martin⁷. J. Marquart indique, d'après W. Tomaschek, que «die Alanen hätten ihr Berggebiet südlich von Kasbek Ἀχωχία, nördlich davon Ἀζία genannt», optant lui aussi pour le Darial⁸. Pour S. Runciman, en revanche, ce serait plutôt «some unidentified country» près de la passe de Derbend (appelée également Portes Caspiennes)⁹. Mais au-delà des hypothèses, le *Livre des cérémonies* atteste l'existence d'un pays souverain, l'Azia, près des Portes Caspiennes; si l'on accepte notre conjecture textuelle, ce pays est précisément localisé entre Alanie et Tsanarie, donc sur le Darial. Qui plus est, à cette unique mention du pays d'Azia dans un texte byzantin s'ajoute une autre, dans un texte hébraïque strictement contemporain, qui montre que le *Livre des cérémonies* n'est pas le seul témoin des contacts de ce pays caucasien avec Byzance.

⁷ Voir Vivien de Saint-Martin, *infra* n. 96.

⁸ J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, Leipzig 1903, p. 168, ajoute, agacé, que Tomaschek, selon son habitude, ne cite pas la source qui fait apparaître Ἀχωχία. Ce toponyme figure dans un acte du patriarcat de Constantinople de 1364, éd. Fr. Miklosich et J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, I, n° 221, p. 477, qui mentionne les droits du métropolitain d'Alanie en *Alania, Kaukasia* et *Akhôkhia*, mais ne donne aucune indication quant à la localisation des régions citées. Curieusement, J. Laurent et M. Canard, *L'Arménie entre Byzance et l'islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886*, Lisbonne 1980, p. 64 (n. 83), renversent la localisation respective d'Azia et d'Akhôkhia — «les Alains appelaient Azia la partie de leur territoire qui était au sud du Caucase et Akhokhia celle qui était au nord» — tout en renvoyant pour ces informations à Tomaschek et Marquart.

⁹ Runciman (cité n. 6), p. 171-172.

2. Azia = Asia de la «Lettre anonyme de Cambridge»

La *Lettre anonyme de Cambridge*, un écrit hébraïque fragmentaire provenant de la Géniza du Caire, a été rédigée à Constantinople durant l'hiver 949/950. Dans un bref aperçu de l'histoire de la Khazarie, elle mentionne à deux reprises le pays d'Asia. La première référence remonte à l'époque du roi khazar Benjamin, aux alentours de l'an 900. Le roi de Macédoine (Byzance), irrité par la conversion des Khazars au judaïsme (peu après 861), aurait dressé contre eux plusieurs de leurs voisins dont, en premier lieu, le roi d'Asia. Mais Benjamin a pu repousser les attaques ennemies grâce à l'aide décisive de son allié, le roi des Alains (fol. II^r, l. 4-9). La *Lettre anonyme* se termine par une liste des pays en guerre avec les Khazars à l'époque de sa rédaction, un demi-siècle après Benjamin, et le pays d'Asia y figure toujours en première position (fol. II^v, l. 23)¹⁰.

L'identité de l'Asia a suscité plusieurs hypothèses. On a envisagé de l'identifier au pays des Oghuz, puissante tribu turque installée à l'est de la Khazarie, mais les études postérieures ont montré que les Oghuz figurent dans la *Lettre* sous le nom de Turcs¹¹. O. Pritsak voit dans l'Asia le pays des Burtas, situé par les géographes arabes entre la Bulgarie de la Volga et la Khazarie. Il s'appuie sur une étymologie du nom Burtas qui serait *furt-as, Ases du fleuve. Mais l'hypothèse de Pritsak se heurte au témoignage unanime des sources orientales, contemporaines de la *Lettre*, qui présentent les Burtas comme sujets et compagnons d'armes des Khazars¹². Il est difficile de les transformer en ennemis jurés de la Khazarie sur la foi d'une

¹⁰ N. Golb (édition et traduction anglaise) et O. Pritsak (commentaire), *Khazarian Hebrew Documents of the Tenth Century*, Ithaca-Londres 1982, p. 73-156, voir p. 112-114, 120 pour les passages cités et p. 137 sur la chronologie du règne de Benjamin; C. Zuckerman, «On the Date of the Khazars' Conversion to Judaism and the Chronology of the Kings of the Rus Oleg and Igor. A Study of the Anonymous Khazar Letter from the Genizah of Cairo», *REB* 53, 1995, p. 237-270, en particulier p. 254. Sur la date de la *Lettre*, voir ID. (cité n. 1), p. 660.

¹¹ La première hypothèse appartient à P. K. Kokovcov, *Evrejsko-hazarskaja perepiska v X veke* (Correspondance judéo-khazare au X^e siècle), Leningrad 1932, p. 117 n. 1; *contra*, en dernier lieu, Pritsak (cité n. 10), p. 133-134.

¹² Ibn Rusta (Ibn Rusteh), *Les atours précieux*, trad. G. Wiet, Le Caire 1955, p. 157: «Les Burdas sont soumis au prince des Khazars, auquel ils fournissent 10 000 cavaliers»; de même dans *Hudūd al-'ālam*, 50, trad. Minorsky p. 162, avec le commentaire, p. 462-465, où d'autres témoignages, notamment celui d'al-Mas'ūdī, sont cités. Un aperçu des sources arabes sur les Burtas figure dans B. N. Zahoder, *Kaspijskij svod svedenij o Vostočnoj Evrope* (Le corpus caspéen des données sur l'Europe de l'Est), I, Moscou 1962, p. 230-252.

construction étymologique qui reste toujours à démontrer (sauf si l'auteur y a depuis lors renoncé)¹³.

Une analyse approfondie du problème d'Asia est due à M. I. Artamonov qui avance deux hypothèses sur l'identité du pays¹⁴. La première, retenue par l'auteur, s'appuie sur le rapprochement (qui remonte à Schechter, premier éditeur de la *Lettre*) entre Asia et *jasy*, ethnie attestée par les chroniques russes dans la steppe du Don. Le témoignage des chroniques porte surtout sur le XII^e siècle, mais Artamonov établit un lien entre les *jasy* et la population, en grande partie d'origine caucasienne, qui habitait la même région aux VIII^e-X^e siècles et qui est désignée par les archéologues comme porteuse de la culture de Saltovo. Les «Saltoviens» seraient le peuple d'Asia. Reste à expliquer leur hostilité à l'égard des Khazars. Saltovo étant, en effet, la principale culture archéologique de l'état khazar, Artamonov songe à une querelle intestine. Les «Saltoviens» auraient trahi les Khazars; ils se seraient alliés avec leurs ennemis, les Pétchénegues, provoquant une action punitive d'une cruauté inouïe. Les Khazars auraient exterminé leurs sujets infidèles «de façon planifiée et tenace, dans la détermination de n'en laisser pas un seul». La fuite de quelques «Saltoviens» chez les Pétchénegues expliquerait leur réapparition, après la chute du kaghanat khazar, sous le nom de *jasy*.

Le raisonnement d'Artamonov pose le problème bien réel de l'origine des *jasy*, voire de l'élément caucasien dans la culture de Saltovo; nous y reviendrons. Pour le reste, il est fort contestable. On n'a aucun témoignage sur une guerre civile qui aurait opposé les «maîtres» khazars à la principale composante ethnique de leur état. En outre, ce scénario s'écarte radicalement des données de la *Lettre anonyme* qu'il est censé expliquer. L'Asia de la *Lettre*

¹³ Pritsak (cité n. 10), p. 134, renvoie à son article, «The Khazar Kingdom's Conversion to Judaism», *Harvard Ukrainian Studies* 2, 1978, p. 261-281, où la justification de l'étymologie *furt-as* (p. 264) est pourtant reportée à son ouvrage à paraître (toujours non paru). Récusé par A. P. Novosel'cev, *Hazarskoe gosudarstvo i ego rol' v istorii Vostočnoj Evropy i Kavkaza* (L'état khazar et son rôle dans l'histoire de l'Europe de l'Est et de la Caucase), Moscou 1990, p. 195, le schéma de Pritsak a été admis, à tort, par G. E. Afanas'ev, *Donskie alany* (Les Alains du Don), Moscou 1993, notamment p. 13, et par moi-même (article cité n. 10, p. 254). Dans une préface à l'ouvrage récent d'O. B. Bubenok, *Jasy i brodniki v stepjah Vostočnoj Evropy (VI-načalo XIII vv.)*, Kiev 1997, Pritsak semble être favorable à une nouvelle étymologie du nom Burtas, trop complexe et trop peu probante pour être exposée ici, voir p. 4 (préface de Pritsak) et 130-133 (étymologie de Bubenok).

¹⁴ M. I. Artamonov, *Istorija Hazar* (Histoire des Khazars), Leningrad 1962, p. 356-360; cf. A. V. Gadlo, *Etničeskaja istorija Severnogo Kavkaza X-XIII vv.* (Histoire ethnique de la Caucase du Nord au X^e-XIII^e s.), Saint-Pétersbourg 1994, p. 20-22.

se présente comme un ennemi extérieur et non pas comme un sujet rebelle; les hostilités entre l'Asia et la Khazarie ne se résument pas à une campagne d'extermination, mais persistent pendant au moins un demi-siècle.

M. Artamonov n'était pas, semble-t-il, lui-même entièrement convaincu par la localisation de l'Asia à l'intérieur du kaghanat khazar, car après l'avoir défendue, il a développé un schéma alternatif. La seconde hypothèse d'Artamonov part du fait, bien connu des caucasologues, que Ptolémée mentionne une tribu d'*Asaioi* à côté des Alains dans la steppe Pontique, tandis que nombre de sources des XIII^e-XV^e siècles citent l'ethnonyme As comme un autre nom des Alains (*infra*). Plusieurs savants en concluent que les Ases, une tribu d'origine iranienne, a été absorbée par les Alains, tribu plus puissante appartenant au même groupe ethnique, au début du Moyen Âge. Artamonov ne conteste pas cette version. Néanmoins, il fait remarquer que si l'on pouvait situer les Ases de la *Lettre anonyme* au nord du Caucase, à côté des Alains, on aurait l'explication de l'engagement décisif de ces derniers contre le pays d'Asia. En tant que voisins les plus proches, les Alains étaient bien placés pour intervenir pour le compte des Khazars, renforçant du même coup leur propre prédominance dans la région. Si l'auteur récuse, en fin de compte, l'hypothèse d'une Asia caucasienne, c'est «parce que nous n'avons aucune donnée sur un tel degré d'autonomie des Ases du Caucase du Nord au X^e siècle qui aurait permis de leur reconnaître une politique extérieure indépendante des Alains».

La seconde hypothèse d'Artamonov fait honneur à son intuition historique, car le *Livre des cérémonies* apporte les données que ce savant appelait, pour ainsi dire, de ses vœux. Nul ne peut désormais douter de l'existence, à l'époque que décrit la *Lettre de Cambridge*, de l'État d'Azia/Asia à l'est de l'Alanie, ni de la réalité des échanges diplomatiques entre l'Azia et l'Empire. L'intrigue byzantine, source de l'hostilité des Ases à l'égard de la Khazarie, remonte, selon la chronologie suggérée par la *Lettre*, au règne de Léon VI (886-912). La localisation de l'Azia «entre l'Alanie et la Tsanarie» écarte l'identification du peuple d'Asia aux Ases-*jasy* de la steppe du Don, avec les graves contradictions internes qu'elle aurait impliquées.

Il faut désormais, en bousculant les idées reçues, scinder l'entité unique «Alains» (l'État comme l'ethnie) en Alanie d'une part et Asia d'autre part. Cette dichotomie est confirmée, pour une époque antérieure, par d'autres sources, en premier lieu par la *Géographie arménienne* (*infra*). Quant aux *jasy*, S. A. Pletneva, auteur des études fondamentales sur l'archéologie de la steppe, rapproche la composante caucasienne de la culture de Saltovo de la variante orientale de la culture dite alanique du nord du Caucase. Elle en conclut qu'une partie de la population de l'est de l'Alanie, fuyant les armées arabes qui traversent le Caucase à plusieurs reprises dans le second tiers du VIII^e siècle,

trouve refuge sur le Don¹⁵. La précision apportée par Pletneva concernant le point de départ de la migration des «Saltoviens» explique le nom des *jasy*. Ce qu'elle considère comme Alanie orientale est l'Asia, pays des Ases. Les *jasy* tardifs ont conservé le nom de la tribu dont ils sont issus.

3. *L'Azia, maîtresse des Portes Caspiennes*

Le *Livre des cérémonies* fait suivre la mention des «chefs de l'Azia» d'une précision géographique: ils «siègent entre l'Alanie et la Tsanarie, à l'endroit où sont les Portes Caspiennes». Inutile d'insister sur le fait que les Portes Caspiennes désignent ici, selon l'usage attesté chez Procope et bien d'autres auteurs, la passe de Darial. La localisation du pays «à l'endroit» des portes avertit le lecteur que cette passe cruciale appartient aux chefs de l'Azia. Cette indication peut surprendre. Le défilé de Darial, principal axe transversal au centre de la chaîne du Caucase, a été fortifié et gardé depuis l'Antiquité par les puissances transcaucasiennes désireuses d'en interdire l'accès aux nomades septentrionaux¹⁶. Son passage sous l'emprise des Ases bousculerait l'équilibre traditionnel des pouvoirs. Un aperçu des témoignages sur le statut de Darial à l'époque de Constantin Porphyrogénète nous convainc, cependant, de l'exactitude de ces informations. Le traité géographique d'Ibn Rusta (vers 920) et l'*Histoire de l'Arménie* de Yovhannēs Drasxanakerc'i (vers 924) les confirment de façon décisive.

La passe montagnaise connue des auteurs classiques comme Portes des Sarmates, *portae Caucasiae*, *portae Iberiae* ou *portae Caspiae* apparaît, semble-t-il, sous le nom de «Porte des Alains» (*Alanan dar* ou *Dar-e Alan* = Darial) dès les premières inscriptions sassanides¹⁷. Les incursions dévastatrices menées par les Alains en Transcaucasie depuis le I^{er} siècle ap. J.-C. ont, certes, mérité cette commémoration toponymique. Pour une époque plus proche du

¹⁵ S. A. Pletneva, *Ot kočevij k gorodam* (Des campements des nomades aux villes), Moscou 1967, p. 71 s., voir surtout la carte, p. 89 (tab. 23, 3).

¹⁶ Voir J. Marquart, *Eranšahr nach der Géographie des Ps. Moses Xorenac'i*, Abhandlungen der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse III, 2, Berlin 1901, p. 94-107.

¹⁷ C'est la thèse défendue par Gh. Gnoli, «Il nome degli Alani nelle iscrizioni sassanidi: considerazioni linguistiche e storiche sul tema dell'opposizione tra Iran esterno e Iran interno», dans *Il Caucaso: cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia*, Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo 43, Spolète 1996, p. 831-866; l'auteur réunit dans ses notes une vaste bibliographie sur les Alains.

Livre des cérémonies, on dispose du témoignage d'une source aussi précieuse que la *Géographie arménienne*. Ce traité anonyme, attribué jadis à Movsēs Xorenac'i et aujourd'hui à Anania Širakac'i, décrit la situation ethnique au Caucase dans le troisième quart du VII^e siècle (*infra*). Il nous est parvenu en deux versions, une longue et une abrégée mais toujours utile pour l'établissement du texte. La version longue parle des «Tsanares à qui (appartiennent) la porte des Alains ainsi qu'une autre porte qui s'appelle *K'cek'en* d'après un peuple homonyme»¹⁸.

Ce témoignage mérite une brève digression. Dans la dernière édition du traité, due à S. T. Eremyan, les mystérieux *K'cek'en* sont devenus *Celk'an*, prenant le nom d'une tribu convertie par sainte Nino un peu au nord de Mxeta. Par le seul fait d'une nouvelle ponctuation, contestable, les Tsanares se voient ôter le contrôle de la porte des **Celk'an*¹⁹. Mais ce remaniement devient inutile si l'on retient la leçon *Cicen* du plus ancien parmi les manuscrits de la version abrégée conservés à Maténadaran²⁰. La porte des *Cicen*, comme la porte des Alains, est nommée d'après le peuple dont elle bloque l'entrée et qui est celui des Tchétchènes. On a cru pouvoir affirmer, certes, que le nom de Tchétchènes a été donné aux peuples veynakh par les Russes d'après le «nom de l'aul "Čečen" [fondé par les Avars venus du Daghestan dans les années 1650, C. Z.] sur la rivière Argun où eut lieu, en 1732, le premier combat entre un détachement russe et les indigènes»²¹. Or une série de documents diplomatiques, publiés récemment, corrige cette idée reçue. Le premier contact entre la cour russe et la petite communauté montagnaise qui se définit comme

¹⁸ *Géographie de Moïse de Corène d'après Ptolémée*, éd. trad. A. Soukry, Venise 1881, p. 26 de la partie arménienne.

¹⁹ S. T. Eremyan, «"Ašxarhac'oyc'i" skzbnakan bnagri verakanganman p'orj», *Patmbanasirakan Handēs*, 1972, 4, p. 209-230; 1973, 1, p. 238-252; 2, p. 261-274, voir p. 269. Eremyan déplace les *Celk'an* vers le nord-est par rapport à leur localisation traditionnelle – cf. la carte de R. Hewsén dans Thomson (*infra* n. 164), p. LIV – vers le confluent de l'Aragvi Blanche et de l'Aragvi des Pšaves, près du village de Zinvani, pour les rapprocher d'une petite passe montagnaise: S. T. Eremjan, «Rasselenie gorskih narodov Kavkaza po Ptolemeju i "Armjanskoj geografii" VII v.», dans *Trudy VII meždunarodnogo kongressa antropologičeskikh i etnografičeskikh nauk*, VIII, Moscou 1970, p. 400-409, voir p. 405-406. Dans sa traduction anglaise du texte, Hewsén (*infra* n. 79), p. 55-57 et 116 n. 71, maintient la bonne ponctuation mais adopte la correction *Celk'an*. Tout en croyant s'aligner sur Eremyan, il identifie la porte des *Celk'an* au col de la Croix (*Krestovyj pereval*), la sortie sud de la passe de Darial qui se trouve à 40 km environ vers le nord-ouest de l'endroit indiqué pour cette porte par Eremyan.

²⁰ Eremyan (cité n. 19), p. 269 n. 87, cf. Hewsén (*infra* n. 59), p. 3.

²¹ A. Bennigsen, «Čečens», dans *ET*²; II (1965), p. 18(-19).

Čečan remonte à 1657; le compte rendu d'une enquête menée en 1665 mentionne le fleuve Čečen et un bourg homonyme (qui ont, évidemment, donné le nom à l'aul)²². L'ethnonyme et le toponyme Čečen, dont l'ancienneté est désormais établie, se localisent sur le fleuve Argun, aux sources duquel se trouve la passe d'Acunta, départ d'une route majeure à travers le Caucase. Tandis que le Darial relie la Transcaucasie à la steppe nord-caucasienne, la passe d'Acunta et le défilé d'Argun (*Železnye vorota*, Portes de Fer des sources russes) sont privilégiés par les voyageurs désirant se rendre vers la Volga ou dans un port au nord-ouest de la mer Caspienne. Cette passe est appelée, dans la *Géographie arménienne*, porte des Cicens-Tchéthènes, du nom de la tribu sise au nord-est des Tsanares.

On constate ainsi que la porte des Alains et la porte des Tchétchènes, plus à l'est, sont contrôlées à la fin de l'époque perse par les Tsanares, voués à ce rôle par leur position géographique. La version interpolée de la *Conversion du Kartli* semble en conserver le souvenir. Elle attribue aux Perses la construction de quatre «portes de l'Ossétie»: une grande porte en «Ossétie» même (la porte des Alains), deux en Dvaleti (cf. *infra*) et une à Parč'uani de Durjuk'eti (nom géorgien du pays veynakh qui recouvre la Tchétchénie actuelle): c'est notre porte des Tchétchènes. La garde des citadelles aurait été confiée aux montagnards, et notamment aux habitants de la gorge des Tsanares²³. En effet, la patrie primitive des Tsanares, avant leur expansion en K'axeti, était Xevi C'anaretisa (la Gorge des Tsanares) qui mène au défilé de Darial.

Les Arabes découvrent l'importance de la porte des Alains lorsqu'ils affrontent les Khazars dans le second et le troisième quart du VIII^e siècle. Depuis l'expédition de Maslama b. 'Abd al-Malik b. Marwān en 727, ils tentent plus d'une fois d'implanter leur garnison dans la citadelle de Darial (Bāb al-Lān). Or ces tentatives dépassent à peine les limites du VIII^e siècle²⁴. La

²² Voir les documents édités par E. N. Kuševa (publication posthume assurée par N. G. Volkova), *Russko-čečenskie otnošenija, vtoraja polovina XVI-XVII vv.* (Relations russo-tchéthènes, deuxième moitié du XVI^e-XVII^e s.), Moscou 1997, n^{os} 95 (p. 184) et 114 (p. 205-206), avec un important commentaire, p. 268, 311-317; cf. N. G. Volkova, *Etnonimy i plemennye nazvanija Severnogo Kavkaza* (Ethnonymes et noms tribaux de la Caucasic du Nord), Moscou 1973, p. 144-145, qui cite des attestations de l'ethnonyme Čečen sur une carte de 1719 et dans des documents géorgiens des années 1720.

²³ G. Pätsch, «Die Bekehrung Georgiens "Mockcevaj Kartlisay" (Übersetzung)», *Bedi Kartlisa* 33, 1975, p. 288-337, voir p. 299 n. 61.

²⁴ Voir les références dans D. M. Dunlop, «Bāb al-Lān», dans *ET²*, I (1960), p. 860; cf. Mkrtumjan (cité n. 5), p. 61-72.

révolte des Tsanares en 809 et surtout l'humiliante défaite qu'ils infligent à l'armée de Bughā «l'aîné» vers 853²⁵ interdisent aux Arabes l'accès du Darial. On est donc d'autant plus surpris d'apprendre par al-Mas'ūdī que la garnison installée par Maslama occuperait toujours la citadelle de Bāb al-Lān, située «entre le royaume des Alains et le Caucase», vers le milieu du X^e siècle. Cette garnison serait approvisionnée «de temps à autre» par les Arabes de la marche de Tiflis, pourtant séparée de la citadelle par cinq jours de route à travers la terre des infidèles. Al-Mas'ūdī précise dans la suite qu'«entre la marche de Tiflis et la forteresse de Bāb al-Lān» s'étale le royaume chrétien des Tsanares²⁶. Ce récit, truffé de références livresques sur les origines de la forteresse, l'érige en unité extra-territoriale qui n'appartient ni au roi des Alains, pourtant présenté comme le souverain le plus puissant de la région, ni au chorévêque des Tsanares. Quant à l'attribution de la forteresse aux musulmans, elle est fort suspecte. L'auteur reconnaît le déclin du pouvoir arabe en Géorgie, réduit à une enclave aux environs de Tiflis. Son récit rejoint l'expérience du voyageur arabe Abū Dulaf qui visite Tiflis vers 950 et qui la décrit, faute de pouvoir faire une excursion dans les environs de la ville, comme «a town beyond which there is no Islam»²⁷. Le petit émirat de Tiflis n'avait ni le besoin ni les moyens d'entretenir une forteresse lointaine; et comment pouvait-il y acheminer les vivres à travers la terre des Tsanares?

On dispose, en effet, d'un témoignage de premier ordre qui réfute les informations, sans doute biaisées, communiquées à al-Mas'ūdī par les musulmans caucasiens. D'après Yovhannēs Drasxanakertc'i (vers 924), le roi arménien Smbat (890-913) a élargi les frontières de son royaume de façon à y inclure «les Gugars et les Tsanares jusqu'à la porte des Alains, s'emparant aussi de la citadelle qui protège la porte». Le toponyme Gugar-Gogarène, jadis la marche méridionale du royaume de Kartii, désigne chez Yovhannēs le Haut Kartli, terres géorgiennes au nord et à l'ouest de l'émirat de Tiflis. La campagne de Smbat au pays de Gugar commence à la veille de la mort de son père, le roi Ašot, en 890 et s'achève peu après²⁸. Vers 905, le roi Smbat affronte le roi K'onst'ant'ine d'Abkhazie qui veut

²⁵ Al-Ya'qūbī, II, p. 521, 598, trad. Canard dans Laurent-Canard (cités n. 8), p. 483, 490.

²⁶ Al-Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, § 479-480, p. 173, cf. § 499.

²⁷ Abū-Dulaf Mis'ār ibn Muhalhil, *Travels in Iran (circa A.D. 950)*, éd. trad. V. Minorsky, Le Caire 1955, p. 35 (trad.).

²⁸ Yovhannēs Drasxanakertc'i (Ioannes Draschanacertensis), *Historiae Armeniae (786-925)*, éd. E. V. Zagareišvili (édition critique partielle avec une traduction géorgienne), Tbilisi 1965, p. 64 (chap. 31) et 42 (chap. 30), cf. la traduction russe par M. O. Darbinjan-Melikjan: Iovannes Drashanakertci, *Istorija Armenii*, Erevan 1986, et la traduction anglaise de K. H. Maksoudian: Yovhannēs Drasxanakertc'i, *History of Armenia*, Atlanta 1987. Le glissement du nom Gugar vers le nord, notamment dans Yovhannēs, est commenté par D. L. Mushelišvili, *Iz*

s'emparer «à la fois du pays des Gugars et de ceux qui habitent près de la porte des Alains (les Tsanares)». Vers 920, Ašot II, fils de Smbat, obtient le soutien militaire du «grand chorévêque» des Tsanares «qui s'était rendu maître de la partie de Gugar proche de la porte des Alains»²⁹. Le Haut Kartli (Gugar de Yovhannēs) devient, dans les années 860-920, la pomme de discorde entre l'Ibérie, l'Abkhazie, l'Arménie et les Tsanares. Yovhannēs met en relief les confrontations dont les Arméniens sortent vainqueurs, mais ce sont les Abkhazes qui, en fin de compte, emportent le lot. Sans entrer dans les détails de la lutte³⁰, on constate que la porte des Alains, y compris la citadelle, appartient, vers 890, aux Tsanares. Conquise par le roi Smbat, elle ne reste pas arménienne pour longtemps. Yovhannēs nous apprend que les Tsanares s'emparent, avant 920, des terres au sud du Darial (c'est la situation décrite par al-Mas'ūdī), mais n'identifie pas la puissance qui contrôle désormais la passe.

Le géographe arabe Ibn Rusta utilise, pour les peuples au nord et à l'est de la mer Noire, une source rédigée peu avant l'expulsion des Hongrois par les Pétchénegues (vers 889)³¹, mais enrichie postérieurement de quelques informations, notamment sur la conversion du roi des Bulgares de la Volga à l'islam (peu avant 922³²) et du roi des Alains au christianisme (vers 915³³)³⁴. Il

istoričeskoj geografii Vostočnoj Gruzii (Šaki i Gogarena) (Sur la géographie historique de la Géorgie orientale [Chaki et Gogaren]), Tbilisi 1982, p. 13-15.

²⁹ Yovhannēs Draxanakertc'i, éd. Zagareišvili p. 109 (chap. 41) et 233 (chap. 59).

³⁰ En l'absence d'une véritable synthèse, on consultera les aperçus partiels (et quelquefois partiels) de Mkrtumjan (cité n. 5), p. 85-106, de Lordkipanidze (dans l'ouvrage cité n. 5), p. 354-367, et de M. M. Gunba, *Abhazija v pervom tysjačelietii n. e.* (L'Abkhazie au premier millénaire de notre ère), Sukhumi 1989, p. 234-249.

³¹ Sur cette source initiale, voir T. Lewicki, «Les rites funéraires païens des Slaves occidentaux et des anciens Russes d'après les relations – remontant surtout aux IX^e-X^e siècles – des voyageurs et des écrivains arabes», *Folia Orientalia* 5, 1963, p. 1-74, en particulier p. 2-9.

³² Selon Marquart (cité n. 8), p. 24-26, le réviseur aurait tiré ses renseignements du récit d'Ibn Faḍlān, diplomate arabe qui a visité la Bulgarie de la Volga en 922, ce qui placerait le remaniement après 922 (opinion que j'ai adoptée dans l'article cité n. 10, p. 253 n. 58). Or, comme l'indique C. A. Macartney, *The Magyars in the Ninth Century*, Cambridge 1930, p. 16, rien ne prouve que ces textes empruntent l'un à l'autre. Le réviseur pouvait disposer d'informations indépendantes sur la conversion du roi bulgare qui a eu lieu, en tout cas, quelques années avant la venue d'Ibn Faḍlān.

³³ Datée jadis du premier patriarcat de Nicolas Mystikos (901-907), elle a été replacée au début de son second patriarcat (912-925): voir Nicholas I Patriarch of Constantinople, *Letters*, éd. R. J. H. Jenkins et L. G. Westerink, CFHB 6, Washington 1973, p. XXIX et 549.

³⁴ Ibn Rusta, *Les atours précieux*, trad. Wiet p. 158 et 167.

faut souligner que l'un des ajouts repérables concerne justement les Alains. Plusieurs chercheurs attribuent le texte remanié, dont s'est servi Ibn Rusta, à Abū 'Abd Allāh al-Djayhānī, vizir, vers 913-922, du jeune prince sāmānide Naṣr b. Aḥmad³⁵. Comme les autres géographes arabes, tel al-Mas'ūdī, Ibn Rusta tient au schéma classique qui confond les Alains et les Ases; il parle de quatre tribus alaniques (*infra*). Or, contrairement à al-Mas'ūdī, il ne prétend pas que la citadelle de Darial appartient aux Arabes, mais la situe en territoire alain³⁶.

À cette indication tirée du chapitre sur les Alains, il faut ajouter un autre élément, qui figure dans le chapitre consacré aux Khazars. Selon Ibn Rusta, le pays des Khazars confine par un côté à «a huge mountain at the farthest end of which live the Tulas and Lugh.r and which stretches to the land of Tiflis». V. Minorsky a reconnu dans l'ethnonyme *Tulas* le nom des **Tuwal-As*, Ases d'vales, les Dvales (*Tual-tæ*, *Tual-lag* en ossète) constituant actuellement l'une des communautés du peuple ossète³⁷.

L'histoire ancienne des Dvales se résume en cinq références géographiques. Pline l'Ancien situe les *Valli* dans les montagnes au sud des Portes Caucasiennes; ils apparaissent comme Οὔαλοι dans Ptolémée, *Divali* dans la Table de Peutinger³⁸, *Dualk'* dans la *Géographie arménienne* (*infra*); l'Anonyme de Ravenne transcrit en caractères latins une forme grecque du génitif pluriel, *Dibalon*³⁹. On aurait pourtant tort de tirer de la mention des Dvales dans Pline une preuve de l'ancienneté de la présence ossète dans la région. Une tradition historique cohérente, mise en relief dans une étude engagée de V. N. Gamrekeli, fait apparaître les Dvales comme une tribu caucasienne partiellement soumise et assimilée par les Ossètes dans le courant du Moyen Âge, la communauté ossète issue de ce brassage conservant le nom

³⁵ Dans sa mise au point récente, Ch. Pellat, «al-Djayhani», dans *Et*², suppl. 5-6, Leyde-Paris 1982, p. 264-266, est peut-être trop sceptique à l'égard de cette attribution.

³⁶ Ibn Rusta, *Les atours précieux*, trad. Wiet p. 167.

³⁷ Trad. Minorsky (cité n. 3), p. 456 (460 pour le commentaire), cf. trad. Wiet p. 156. Minorsky, à la suite de Marquart, corrige la forme *Lugh.r*, qui se retrouve dans *Hudūd al-'ālam*, en *Aughaz* (i. e. Abkhaz), nom restitué à partir de la leçon *Aughuna* dans al-Bakrī (fin du XI^e siècle) qui utilise une source proche d'Ibn Rusta.

³⁸ Pline, VI, 30, éd. D. Detlefsen, *Die geographischen Bücher (II, 242-VI Schluss) der Naturalis Historia des C. Plinius Secundus*, Berlin 1904, p. 133; Ptolémée, *Geographia*, V, 8, 13, éd. C. Müller, II, Paris 1901, p. 919; *Die Peutingerische Tafel*, X, 5, éd. K. Miller, réimpr. Stuttgart 1962, cf. K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart 1916, col. 623-624.

³⁹ *Ravennatis Anonymi Cosmographia*, II, 12, éd. J. Schnez, *Itineraria Romana*, II, Leipzig 1940, p. 221. 48.

du peuple conquis. Une autre partie de la tribu se résorbe dans le peuple géorgien⁴⁰. Ce double processus est entièrement achevé à l'époque du prince Wakhoucht, géographe et historien géorgien du milieu du XVIII^e siècle. Le Dvaleti qu'il connaît fait partie du territoire des Ossètes. Il se réduit sur sa carte au vallon montagneux de Naro-Mamison, la partie la plus septentrionale, entièrement «ossétisée», de l'ancien Dvaleti⁴¹.

Le traité d'Ibn Rusta apporte le premier témoignage sur la domination des Ases (= Ossètes) au nord du Dvaleti. Il est à mettre en rapport avec celui du *Mémorial des éristaves* (vers 1410), texte géorgien qui garde le souvenir de la lutte entre la population dvale du Magran Dvaleti et les conquérants ossètes venus, à une époque perçue comme ancienne, d'«au-delà de la montagne de Zakha»⁴². La montagne de Zaqa (Zakki sur la carte) sépare le Magran Dvaleti du «Dwaléthi» de Wakhoucht. Ce dernier (le vallon de Naro-Mamison) se présente ainsi comme la base de l'expansion des Ossètes sur le versant sud de la chaîne caucasienne. Le prince Wakhoucht signale, par ailleurs, qu'en plus du territoire marqué comme Dvaleti sur sa carte, deux vallées, Throuso et Khéwi (Xevi C'anaretisa – la Gorge des Tsanares) appartenaient jadis au Dvaleti, mais lui ont été soustraites par les rois de Kartli⁴³. Wakhoucht parle toujours du Dvaleti ossète; ses données, difficiles à dater, témoignent de l'expansion territoriale, temporaire, des Ases du Dvaleti dans la région de Darial (= la Gorge des Tsanares).

Les témoignages de toutes origines réunis dans ce chapitre forgent un tableau historique cohérent. Ainsi l'attribution de la passe de Darial à l'Azia dans le *Livre des cérémonies* trouve un écho dans Ibn Rusta qui en concède le contrôle aux Alains et même, dans une certaine mesure, dans al-Mas'ūdi qui en

⁴⁰ V. N. Gamrekeli, *Dvaly i Dvaletija VI-XV vv. n. e.* (Les Dvales et le Dvaleti aux I^{er}-XV^e siècles de notre ère), Tbilisi 1961; cf. déjà W. Tomaschek, «Divali», dans *RE* V, 1 (1903), col. 1231 (cité par Gamrekeli). Gamrekeli a tort de retarder le début de la pénétration ossète en Dvaleti jusqu'au XIII^e siècle (cf. *infra*); cf. l'aperçu mesuré de V. A. Kuznecov, *Očerki istorii alan*² (Aperçu de l'histoire des Alains), Vladikavkaz 1992, p. 181-185, qui omet pourtant d'utiliser le témoignage d'Ibn Rusta.

⁴¹ *Description géographique de la Géorgie par le Tsarewitch Wakhoucht*, éd. trad. M.-F. Brosset, Saint-Pétersbourg 1842, carte n° 3 (Karthli au N. du Kour). Le pays historique des Dvales, tel qu'il est marqué sur notre carte 2 et tel qu'il apparaît encore dans le *Mémorial des éristaves* (*infra*), s'étend davantage vers le sud.

⁴² *Pamjatnik eristavov*, trad. S. S. Kakabadze, Tbilisi 1979, p. 21. Le texte, fondé sur une tradition orale, rejette cet épisode loin dans le passé; Kakabadze, p. 15, le situe au IX^e siècle, mais cette datation demeure hypothétique.

⁴³ Wakhoucht (cité n. 41), p. 429.

fait une entité territoriale à part. Les Ases ont dû profiter des guerres entre Smbat et les émirs d'Azerbaïdjan (depuis 893) et de l'implication des Tsanares en K'axeti pour établir une tête de pont dans le défilé de Darial, tout proche du vallon de Naro-Mamison, où il faut situer les Ases du Dvaleti (**Tuwal-As*) que nous fait connaître le réviseur de la source d'Ibn Rusta (al-Djayhānī?).

Les données sur la poussée des Ases vers le sud sont à mettre en parallèle avec les indications de la *Lettre anonyme de Cambridge* sur la politique menée par l'Asia au nord de la chaîne Caucasienne. Ce petit pays ose affronter, depuis 900 environ, le puissant kaghanat khazar. À n'en pas douter, il vit alors son heure de gloire: tous les témoignages explicites sur son existence étatique appartiennent à la première moitié du X^e siècle. Et si les auteurs arabes, beaucoup moins bien informés, certes, sur la Caucasic du Nord que sur la Transcaucasie, ignorent l'Asia, c'est qu'il s'agit, nous le verrons, d'un État rudimentaire – et probablement assez éphémère –, dirigé par plusieurs chefs tribaux. Par opposition au roi des Alains, allié du kaghanat, ceux-ci adoptent une politique anti-khazare et deviennent ainsi des alliés naturels de Byzance. Les divisions tribales traditionnelles (*infra*) de l'espace «alanique» expliquent ces politiques divergentes.

4. Les Alains, les *Digor et les *Awsurk' de la Géographie arménienne

La dichotomie politique entre les deux États de la Caucasic septentrionale, l'Alanie à l'ouest et l'Asie à l'est, repose sur une division tribale. Ni l'Alanie ni l'Asie ne sont pourtant constituées d'une seule tribu. Le protocole du *Livre des cérémonies* prévoit, en effet, que les lettres impériales soient adressées à une pluralité de chefs (ἄρχοντες) de l'Asie en l'absence d'un pouvoir central⁴⁴. Ces divisions remontent à plusieurs siècles avant l'époque de Constantin Porphyrogénète. La composition tribale de chacune des deux entités politiques peut être établie grâce au témoignage précis et détaillé de la *Géographie arménienne*, à condition d'en reprendre l'analyse.

L'histoire des Ases (Ἄσιοι) dans les sources écrites commence en Asie centrale au II^e siècle av. J.-C.; celle des Alains, au sud-est de la mer d'Aral, dans les premières décennies de notre ère⁴⁵. Mais nul besoin pour nous de

⁴⁴ Cf. Marquart (cité n. 8), p. 168. Le cas d'Azia n'est pas unique. Une pluralité d'*archontes* est aussi signalée pour la Tsanarie (*supra*) ainsi que pour les Hongrois («Turcs») et les Pétchéniègues (éd. Reiske p. 691).

⁴⁵ La bibliographie utile est réunie par Gnoli (cité n. 17).

remonter si haut et de suivre les deux peuples sur les chemins de leurs migrations. Un bon point de départ pour l'étude de leur histoire médiévale est l'aperçu des peuples de la Sarmatie dans la *Géographie* de Ptolémée. L'un des peuples dominants de la Sarmatie européenne (à l'ouest du Don) est les Alains, situés au nord et à l'ouest de la Méotide. Les Ἀσαιοί appartiennent aux tribus de la Sarmatie asiatique (à l'est du Don). Ils figurent au troisième rang (sur quatre) des tribus rangées du nord au sud, ce qui suggère une localisation plutôt méridionale, à l'est de la Méotide, voire dans la steppe de la Caucasic du Nord⁴⁶.

Deux siècles après Ptolémée, Ammien Marcellin attribue aux Alains un territoire beaucoup plus étendu vers l'est, mais fait remarquer que ce peuple, ayant affaibli par des victoires fréquentes les nations voisines, leur a graduellement imposé son nom (*paulatim nationes conterminas crebritate victoriarum attritas ad gentilitatem sui vocabuli traxerunt*). Pour Ammien, ce nom recouvre plusieurs tribus qu'il renonce à recenser (*Halani, quorum gentes varias nunc recensere non refert*)⁴⁷. La confédération alanique est écrasée par les Huns au début des années 370 et intégrée, dans sa majorité, dans leur vaste empire⁴⁸. Une partie des Alains est repoussée vers l'Europe occidentale, jusqu'à l'Afrique du Nord qu'ils envahissent en compagnie des Vandales⁴⁹. Une autre partie recule vers le sud. Abandonnant la steppe Pontique ainsi que les plaines au nord du Kuban et du Terek aux Huns et à leurs satellites, cette population trouve refuge dans les vallées montagneuses des pentes nord du Caucase⁵⁰. La position des Ases dans le tableau de Ptolémée les destine à faire partie de ce groupe.

⁴⁶ Ptolémée, *Geographia*, III, 5, 7 et 9-10; V, 8, 10, éd. Müller, I, Paris 1883, p. 423-429; II, p. 915. Certains savants rapprochent le nom des Ossètes de ceux des Ὀσίοι et des Ὀσίοι dans la Sarmatie européenne de Ptolémée (III, 5, 10, p. 426 et 430), oubliant que le *a* initial de l'ethnonyme As ne se transforme en *o* que lors du passage par le géorgien.

⁴⁷ Ammien Marcellin, XXXI, 2, 13-17, éd. W. Seyfarth, II, Leipzig 1978, p. 164-165.

⁴⁸ Ammien Marcellin, XXXI, 3, 1, éd. Seyfarth, II, p. 166.

⁴⁹ Voir B. S. Bachrach, *A History of the Alans in the West*, Minneapolis 1973.

⁵⁰ La chronologie et les étapes de la pénétration des Alains en Caucasic du Nord font l'objet de débats dont on trouve un aperçu récent dans M. P. Abramova, *Central'noe Predkavkaz'e v sarmatskoe vremja (III v. do n. e. - IV v. n. e.)* (Central Ciscaucasia [Predkavkaz'e] in the Sarmatian Period [3rd century B.C.-4th century A.D.]), Moscou 1993, surtout p. 169 s. L'auteur va jusqu'à affirmer, p. 201, que «l'ethnonyme Alains des auteurs classiques et celui des sources du haut Moyen Âge désignent deux entités ethniques différentes»: le brassage entre les Alains et «le substrat caucasic» (populations autochtones du piémont ciscaucasic) engendrerait une ethnie nouvelle.

Le premier à parler des Alains dans leur nouvel habitat caucasien est Procope de Césarée. Ils voisent, selon lui, à l'ouest avec les Ziques, les Abasges et les Βροῦχοι; à l'est, leur territoire s'étend jusqu'aux Portes Caspiennes (la passe de Darial)⁵¹. Ce sont les voisins septentrionaux de la Lazique byzantine et de l'Ibérie perse. Les brèves références aux Alains dans Procope manifestent une apparente contradiction. D'une part, le roi de Lazique, Goubazès, les engage pour la cause impériale, à côté de leurs voisins les Huns Sabeires, en tant qu'«alliés des Romains de longue date»⁵². D'autre part, ils font partie, toujours en compagnie des Huns Sabeires, de l'armée perse qui envahit la Lazique par l'Ibérie. Les Alains sont alors décrits comme alliés des Perses qui font souvent la guerre aux Romains et autres ennemis de la Perse, sans que Procope fasse état d'une défection ou d'un changement de camp⁵³. Ménandre le Protecteur donne des Alains une image tout aussi contradictoire. Il les présente, certes, comme des alliés fidèles de Byzance, qui lui ouvrent les cols montagneux de l'ouest du Caucase pour ses échanges diplomatiques avec les Avars et les Turcs. Leur chef (ἡγούμενος/ἡγέμων) Sarosios (ou Saroès), attesté au pouvoir entre 557 et 573, est toujours fidèle à la cause impériale⁵⁴. Néanmoins le traité de paix byzantino-perse de 561-562 stipule, selon Ménandre, un engagement de la Perse d'interdire les incursions des Huns et des Alains, par les passes de Derbend et de Darial, dans le territoire de l'Empire; une dizaine d'années plus tard, après l'abrogation du traité, les Sabeires et les Alains à la solde du roi perse attaquent Byzance par l'Albanie (donc par Derbend) et sont défaits par les troupes impériales⁵⁵.

La double allégeance des Alains dans le récit de Procope a été commentée par V. B. Kovalevskaja qui l'a mise en rapport avec les données de l'archéologie. Celles-ci font apparaître la prépondérance de l'apport matériel byzantin en Alanie occidentale, tandis que les traces de l'influence perse se font remarquer dans la partie orientale du pays. Mme Kovalevskaja en a déduit une division politique entre l'Alanie de l'Ouest et l'Alanie de l'Est, chaque entité choisissant son camp en fonction de sa situation géographique⁵⁶. On pourrait

⁵¹ Procope, *Bella* VIII, 3, 4; 4, 1, éd. J. Haury, réimpression assurée par G. Wirth, II, Leipzig 1963, p. 496 et 500.

⁵² Procope, *Bella* II, 29, 15 et 29, éd. Haury, I, p. 291-294.

⁵³ Procope, *Bella* VIII, 1, 4; 3, 4; 8, 28-38, éd. Haury, II, p. 488, 496, 523-525.

⁵⁴ Ménandre, fragm. 4 et 22 (*FHG*) = fragm. 5,1 et 10,5 éd. Blockley p. 48, 126; cf. *PLRE*, III, p. 1115, s. n. Saroes.

⁵⁵ Ménandre, fragm. 11 et 42 (*FHG*) = fragm. 6,1 et 18,5 éd. Blockley p. 70, cf. p. 162, où Blockley récuse, avec raison, la correction de Ἀλανῶν en Ἀλβανῶν.

⁵⁶ V. B. Deopik [Kovalevskaja], «Severokavkazskie alany», dans *Očerki istorii SSSR*:

citer, à l'appui de cette analyse, l'explication fournie par Procope pour le cas analogue des Huns Sabeires: ce vaste peuple (ἔθνος) n'ayant pas de pouvoir central, ses différents chefs choisissent leurs propres alliances⁵⁷. Nos auteurs présentent les Alains comme un peuple (αὐτόνομον ἔθνος dans Procope), mais aussi comme un groupement de tribus (τὰ Ἀλανικὰ ἔθνη dans Ménandre)⁵⁸. L'indication d'Ammien Marcellin concernant l'extension du nom des Alains aux tribus soumises explique cet usage.

La composition tribale et les limites territoriales des deux entités «alaniques» ressortent des données fournies, un siècle après Procope et Ménandre, par la *Géographie arménienne*. Rappelons qu'il existe de ce traité une version longue, conservée par un manuscrit unique, et une version abrégée dont les manuscrits se comptent par dizaines. Une reconstruction de l'archétype mettant à profit les bonnes leçons de la version abrégée a été tentée par S. T. Eremyan, qui a aussi proposé maintes conjectures textuelles pertinentes; malheureusement, l'éditeur a souvent cédé à la tentation de corriger le texte au lieu de l'expliquer. En revanche, la récente traduction anglaise du traité due à R. H. Hewsen met commodément les deux versions en regard et marque une tendance heureuse à se rapprocher de nouveau du texte transmis⁵⁹. C'est la version longue, découverte il y a un peu plus d'un siècle, qui fournit une description détaillée de la Caucase du Nord⁶⁰. Notre analyse du passage concernant les Alains et les Ases entérine la nouvelle ponctuation établie par R. H. Hewsen.

Les deux pentes de la chaîne Caucasiennne appartiennent, selon le schéma géographique classique, à la Sarmatie asiatique dont le Caucase marque la limite méridionale. L'auteur du traité énumère simultanément les peuples sis au nord et au sud de la crête. Une identification partielle de ces peuples a été tentée, après d'autres, par J. Marquart, puis, de façon systématique, par S. T. Eremyan et par R. H. Hewsen⁶¹. Nous empruntons à ces commentaires leurs conclusions les plus fiables. Un principe essentiel – qui n'a pas toujours été

Krisis rabovladel'českoj sistemy i zaroždenie feodalizma na territorii SSSR, III- IX vv. (Aperçu de l'histoire de l'URSS: la crise du système esclavagiste et la naissance du féodalisme sur le territoire de l'URSS, III^e-IX^e siècles), Moscou 1958, p. 616-632, voir p.619-621.

⁵⁷ Procope, *Bella VIII*, 11, 23-24, éd. Haury, II, p. 538.

⁵⁸ Procope, *Bella VIII*, 3, 4, éd. Haury, II, p. 496; Ménandre, fragm. 43 (*FHG*) = fragm. 19,1 éd. Blockley p. 174.

⁵⁹ R. H. Hewsen, *The Geography of Ananias of Širak (Ašxarhac'oyc')*, Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, B 77, Wiesbaden 1992, p. 55-57 et les notes.

⁶⁰ éd. trad. A. Soukry, p. 26 de la partie arménienne.

⁶¹ Marquart (cité n. 8), p. 169-172; Eremyan et Hewsen, cités *infra*.

appliqué par Eremyan – consiste à respecter l'ordre géographique des peuples indiqué par leur division en groupes. La présentation est annoncée «d'ouest en est» (*i mtic' yels koys*)⁶², et cette indication fait comprendre que, lorsqu'un groupe de peuples est localisé «après» ou «plus loin» (*yet, apa*) par rapport au précédent, il est à chercher plus à l'est. La localisation d'un peuple reste quelquefois hypothétique à l'intérieur de son groupe, mais elle ne dépasse en aucun cas les limites des groupes voisins. Nous allons nous intéresser à trois groupes de peuples, en conservant l'ordre du traité. Les résultats de notre enquête sont reportés sur la carte 2.

Le premier groupe consiste en «un peuple/tribu (*azg*) des Alains⁶³, *Aštigor*, qui est au sud; habitent avec eux les *Xeburk'* et les *K'ut'etk'* [et les *Siyimk'* > ajoute la version abrégée] et les *Argwel* et les *Mardoyl* [*Margoylk'* dans la version abrégée] et les *T'akoyr* et les Alains»⁶⁴.

a. – La forme *Aštigor* se décompose en *Aš-Tigor*. On reconnaît dans sa première composante l'ethnonyme *As* et, dans la seconde, le nom *Digor* qui désigne jusqu'à nos jours la communauté occidentale du peuple ossète⁶⁵. La précision que les **As-Digor* sont «une tribu des Alains» vient les distinguer des **Digor* (*Dik'ori*) du pays d'Ardoz qui figurent dans le groupe suivant. La localisation bien indiquée de ces derniers permettra de situer les premiers sur la carte, en plein accord avec la remarque de l'auteur plaçant les **As-Digor* au sud des Alains proprement dit, relégués en fin de la liste. Il faudra aussi élucider l'apparition des **As-Digor* en tête du groupe et en position dominante: les autres peuples «habitent avec eux».

b. – Le nom *Xēburk'* serait à rapprocher de celui de Βροῦχοι, peuple situé par Procope entre les Abasges et les Alains, sur la frontière de la

⁶² Et non pas «from east to west», comme le traduit Hewsén (cité n. 59), p. 55.

⁶³ «Des Albanais» dans le texte; la correction – que Hewsén introduit dans sa traduction sans la noter – a été défendue par V. Miller, *Osetinskie etjudy* (Études ossètes), III, Učenyje zapiski Imperatorskogo Moskovskogo Universiteta, Otdel istoriko-filologičeskij, 8, Moscou 1887 (réimpr. Vladikavkaz 1992), p. 110-111. La confusion entre l'Alanie et l'Albanie caucasienne est courante, cf. *infra* n. 77.

⁶⁴ L'appartenance des Alains au premier groupe ressort de la ponctuation établie par Hewsén (cité n. 59), p. 55. Que le lecteur russophone, qui utilise une traduction fondée sur le texte d'Eremyan – par exemple, R. A. Gabrieljan, *Armjano-alanskie otnošenija (I-X vv.)*, Erevan 1989, p. 32 et 38-39 – soit averti que ce texte est ponctué différemment et comporte des corrections inutiles.

⁶⁵ Cette observation qui remonte à Miller (cité n. 63), p. 106, a été reprise par tous les commentateurs.

Zékhie⁶⁶. La localisation indiquée par Procope est confirmée par le *Périple anonyme de la mer Noire* qui appelle Βρούχων le fleuve qui figurait comme Borgys dans le *Périple d'Arrien* (sur la frontière actuelle entre l'Abkhazie et la Russie)⁶⁷.

c. – Les *K'ut'ētk'* sont, d'après Marquart, les habitants du *K'ut'-ēti*, pays des *K'ut'k'* mentionnés au début du chapitre sur la Sarmatie asiatique comme un des peuples sis entre les Bulgares de la plaine de Kuban et la mer Noire. Ils figurent entre les *Garšk'* (Kasak, Κασαχία du *De administrando imperio*) et les *Swank'* (*Suani*), derrière le pays côtier d'Abaza (Abasgie). Fr. Westberg a reconnu en *K'ut'(k')* les Goths surnommés par Procope Tetraxites (ou Trapézites)⁶⁸, que les vestiges archéologiques situent, aux V^e-VII^e siècles, sur la bande côtière entre la ville moderne de Novorossijsk au nord et Lazarevskoe au sud⁶⁹. A. V. Gadlo oppose à cette identification le fait que l'auteur de la *Géographie*, lorsqu'il parle des Goths en Europe, utilise la forme *Gudk'* et non

⁶⁶ Procope, *Bella VIII*, 4, 1, éd. Haury, II, p. 500. Selon Marquart (cité n. 8), p. 171, le nom *Xeburk'* serait dérivé de celui du village de Chebi, à l'extrémité nord-est du canton de Rača, et désignerait l'ensemble du canton; cependant, le canton de Rača figure sous son propre nom dans le troisième groupe (*infra*). Eremyan (cité n. 19), p. 268 n. 69, transpose les *Xeburk'* au Daghestan, au mépris de l'ordre géographique de l'exposé.

⁶⁷ éd. A. Diller, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, Oxford 1952, p. 129: εἰς Βρούχοντα ποταμὸν, forme dont on tire le nominatif Βρούχων. Le rédacteur du *Périple anonyme* (ou de sa source) s'est sans doute trompé dans l'analyse de la forme: Βρούχων ποταμός ne signifie pas autre chose que le fleuve des Βρούχοι.

⁶⁸ Procope, *Bella VIII*, 4, 9 - 5, 5 et 18, 22-23, éd. Haury, II, p. 501-504 et 593-584; voir Fr. Westberg, «Beiträge zur Klärung orientalischer Quellen über Osteuropa», *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Petersbourg*, 5e série, 11, 1899 [1900], p. 211-245, 275-314, à la p. 309, mentionné par Marquart (cité n. 13), p. 171 n. 5. Selon Eremyan (cité n. 19), p. 263 et 268, les *K'ut'k'*, qu'il corrige en *K'urt'k'*, seraient les *Kurtatincy*, communauté ossète habitant la vallée de Kurtaüli à l'ouest de Darial, tandis que le nom des *K'ut'etk'* serait dérivé de celui de la petite chaîne montagneuse de Kudaro, en Ossétie du Sud. Or l'appartenance des *K'ut'etk'* au premier groupe, le plus occidental, s'oppose à l'hypothèse d'Eremyan qui les place beaucoup trop à l'est.

⁶⁹ Voir M. Kazanski, *Les Goths (I^{er}-VII^{er} siècles après J.-C.)*, Paris 1991, p. 124-126; cf. A. V. P'jankov, A. A. Storcevoj, «Raskopki srednevekovogo mogil'nika Bžid I», dans *Arheologičeskie raskopki na Kubani v 1989-1990 godax*, Ejsk 1992, p. 63-65, sur la nécropole de Bžid I, près de Lazarevskoe, attribuée aux Goths par M. M. Kazanskij (Kazanski) et A. V. Mastykova, «Germanskije elementy v kul'ture naselenija Severnogo Kavkaza v epohu Velikogo pereselenija narodov», *Istoriko-arheologičeskij al'manah* 4, 1998, p. 102-135, à la p. 102.

pas *K'ut'k'*⁷⁰. Cependant, le lien entre les Goths caucasiens et les Goths européens ne devient apparent que si les informations sur les premiers viennent, comme pour les seconds, d'une source écrite grecque, ce qui n'est pas le cas. L'ethnonyme Goth a la forme *Guti* en géorgien⁷¹. Au passage en arménien, le *g* s'assourdit et devient *k'* (ce phénomène phonétique bien connu explique aussi la divergence des formes *Aš-Tigor* et *Dik'ori*); l'ethnonyme **Gut'* se transforme alors en *K'ut'*, *K'ut'k'* au pluriel, et le nom du pays, **Gut'-ēti*, en *K'ut'-ēti*. Cette analyse apporte la première indication que les noms des ethnies du nord du Caucase sont passés dans la *Géographie arménienne* par l'intermédiaire du géorgien (par transmission orale plutôt qu'à travers une source écrite), ce qui n'est guère surprenant et sera confirmé par la suite.

d.e.f.g. – Les *Siyimk'*, dont le nom est conservé dans la version abrégée, sont les habitants de *Σκυμία*, pays soumis, selon Procope, aux rois des Lazes et situé dans l'arrière-pays de la Lazique près de la *Souania-Souanie*⁷². *Argwel* et *Mardoyl/Margoylk'* correspondent au canton d'Argveti, alias Margvi, sur la frontière entre l'Ibérie et la Lazique. *T'akoyr* est T'akveri, au nord-ouest d'Argveti⁷³. Ce toponyme est attesté pour la première fois dans un texte grec contemporain de la *Géographie arménienne*. Anastase l'apocrisiaire, compagnon d'exil de Maxime le Confesseur, raconte dans une lettre qu'il a été transféré, en août 662, vers une forteresse du pays de Thakyrria, près de l'Ibérie (τῆς λεγομένης Θακυρίας πλησίον Ἰβερίας)⁷⁴. D'après Eremyan, les noms

⁷⁰ *Géographie arménienne*, éd. Soukry p. 11, cf. p. 16 de la partie arménienne; cf. A. V. Gadlo, *Etničeskaja istorija Severnogo Kavkaza IV-X vv.* (Histoire ethnique de la Caucasic du Nord, IV^e-X^e s.), Leningrad 1979, p. 75-79. Il faut signaler que Gadlo récuse la localisation des Goths-Tetraxites sur la côte est de la mer Noire, qui fait pourtant l'unanimité parmi les historiens et les archéologues.

⁷¹ *Kartlis cxovreba*, éd. S. Q'auxčišvili, I, Tbilisi 1955, p. 68. Je remercie M. Kasradze pour la vérification et la transcription.

⁷² Procope, *Bella VIII*, 2, 23, éd. Haury p. 494: μετὰ δὲ αὐτοὺς κατὰ τὴν μεσόγαιαν Σκυμία [c'est la leçon des manuscrits que les éditeurs corrigent, inutilement, en Σκυμνία] τε καὶ Σουανία ἐστὶ; cf. Eremyan (cité n. 19), p. 268 n. 81. Hewsén (cité n. 59), p. 246 (n. 81 A), traduit la phrase: «Skymia, "in the interior, back of [i. e. east of – R.H.H.] Souania"», mais en réalité l'indication μετὰ δὲ αὐτοὺς («back of») se rapporte aux habitants de la Lazique, pays mentionné juste avant la phrase citée, et non pas à la Souanie. La carte de Hewsén (p. 56) indique, néanmoins, *Skymia*- **Skiwmik'* au sud (et non pas à l'est) de la Souanie.

⁷³ Marquart (cité n. 8), p. 171; Eremyan (cité n. 19), p. 268.

⁷⁴ R. Devreesse, «La lettre d'Anastase l'apocrisiaire sur la mort de S. Maxime le Confesseur et de ses compagnons d'exil. Texte grec inédit», *An. Boll.* 73, 1955, p. 5-16, voir p. 12.

T'akoyr-T'akueri et *Skymia-*Skiwmik'* désignent la même contrée, correspondant au canton géorgien de Leč'xumi⁷⁵.

h. – Les Alains, éclipsés par les **As-Digor*, viennent en dernière position. Au début du même chapitre, on lit que le fleuve *Dṛakon* – aujourd'hui Kodor⁷⁶, – qui sépare l'Abasgie et la Lazique, descend du pays d'Alanie⁷⁷. Cette indication implique l'extension de l'Alanie sur la pente sud du Caucase. Surprenante au premier abord, elle se trouve pourtant confirmée par la lettre d'Anastase l'apocrisiaire (fin 665). Tandis que Maxime est interné dans la forteresse de Skhèmaris, «près du peuple que l'on appelle les Alains», Anastase est d'abord placé dans le fort de Boukolous au pays de *Mèsiana* (*Mesimiana* ou *Misimiana* dans la traduction latine d'Anastase le bibliothécaire), dans la région limitrophe (ἐν τοῖς μεθορίοις) des Alains. Très vite, il est relégué au pays de Thakyrria, tandis que le fort de Boukolous est «saisi par les Alains qui, désormais, le détiennent»⁷⁸. Le chef des Lazes transfère ensuite Anastase dans la forteresse de Phoustras, *ad partes Apsiliae et Misimianae*⁷⁹. Phoustras apparaît, cependant, comme une ville d'Alanie dans le récit de la mission de l'apôtre André, rédigé au début du IX^e siècle⁸⁰. Le pays de Misimianie est localisé dans le cours supérieur et au sud-est du fleuve Kodor, entre la Lazique, son grand voisin du sud-ouest, et l'Apsilie au nord-ouest; c'est là que l'on

⁷⁵ Quelle que soit la distinction à l'origine, (Skymia)-Letchkhomi est manifestement identique à (Thakyrria)-Thacwer dans Wakhoucht (cité n. 41), p. 349.

⁷⁶ Miller (cité n. 63), p. 110-111; Eremyan (cité n. 19), p. 264 n. 38-39. Hewsén (cité n. 59), p. 58 et 112 (n. 32), suit l'avis exprimé par Eremyan dans une étude antérieure (citée n. 102, voir la carte) et identifie *Dṛakon* à Eguri/Ingur. Or, outre les considérations de Miller, cette identification est contredite par la nouvelle localisation de Zigani, une ville de la Lazique selon la *Géographie arménienne* V, 19, à l'embouchure du fleuve Okumi (= Zèganis), à une vingtaine de kilomètres au nord d'Ingur: voir N. A. Berdzenišvili cité par V. Lekvinadze, «"Pontijskij limes"», *Vestnik drevnej istorii* 1969, 2, p. 75-93, à la p. 82 n. 26; cf. C. Zuckerman, «The Early Byzantine Strongholds in Eastern Pontus», *TM* 11, 1991, p. 527-553, en particulier p. 534 et la carte, p. 539. La frontière de la Lazique avec l'Abasgie à l'époque de la *Géographie arménienne* passe au nord de Zigani, donc par Kodor et non par Ingur. Hewsén, *ibid.*, p. 127, cf. p. 58, situe Zigani sur le Phasis, sans faire état de sa nouvelle localisation.

⁷⁷ Comme dans le cas cité *supra* (n. 63), il y a confusion entre Alanie et Albanie.

⁷⁸ *Anastasioi apocrisiarii epistula*, 2, éd. Devreesse (*supra* n. 74), p. 11.

⁷⁹ *Ibid.*, 4, p. 13 (le passage est conservé uniquement en traduction d'Anastase le bibliothécaire).

⁸⁰ Epiphanius, *De vita et actibus et morte... primi vocati inter apostolos Andree*, PG 120, col. 244A: Simon et André partent εἰς Σαλαβίαν (sic!) καὶ εἰς Φουῶσταν πόλιν, où ils accomplissent des miracles, puis s'en vont en Abasgie.

localise, avec plus ou moins de certitude, Boukolous et Phoustas⁸¹. D'après Agathias, Boukolous (appelée Boukhloos) est, en 556, une place forte misimienne située sur la frontière de la Lazique; les Misimiens prêtent alors à l'officier impérial Sôtèrikhos le dessein d'en transmettre le contrôle aux Alains⁸². Un siècle plus tard, les Alains imposent ce transfert par la force des armes, sans appui de l'Empire. Ils contrôlent désormais, des deux côtés de la crête, la grande voie commerciale qui passe par le col de Klukhor. Pour l'auteur de la *Géographie*, l'Alanie s'étend donc, à travers la chaîne du Caucase, jusqu'aux sources du Kodor, tandis que le nom de Misimianie ne figure pas dans le traité.

Le deuxième groupe comporte un seul peuple: «Sont plus loin (*en yet*) les *Dik'ori(n)* au pays d'Ardoz dans les montagnes du Caucase, d'où sort le fleuve *Arm(n)* qui, en allant vers le nord par les vastes plaines, se jette dans l'*At(i)l*.» La forme *Dik'ori* reproduit le nom géorgien du pays des Digors, *Digori*, transmis par le prince Wakhoucht (cf. *supra* le toponyme *K'ut'eti* transformé en nom du peuple)⁸³. Le fleuve *Arm(n)* ne peut être que le Terek, bien que celui-ci ne se jette pas dans la Volga (*Atil*) mais dans la mer Caspienne. La description du fleuve et, surtout, l'indication fournie par la tradition ossète orale permettent de situer le pays d'Ardoz dans la vallée d'Uruk (un affluent du Terek), dans la partie occidentale de l'actuelle Ossétie du Nord et dans l'est de la Kabardino-Balkarie⁸⁴.

Tous les commentateurs s'accordent à reconnaître dans les formes (*Aš-*)*Tigor* et *Dik'or* le même ethnonyme, Digor. Si la *Géographie arménienne* distingue deux entités digoriennes, c'est que la première est, comme le précise le texte, un «peuple des Alains», tandis que la seconde ne l'est manifestement pas. Or les terres habitées par les deux parties de la tribu divisée sont forcément contiguës. Les *Aš-Tigor* se trouveraient donc à l'ouest du pays d'Ardoz. Ce voisinage donne un sens à l'indication du traité selon laquelle les *Aš-Tigor* sont le «peuple des Alains... qui est au sud». La chaîne du Caucase étant orientée du nord-ouest au sud-est, la tribu la plus orientale des Alains, en l'occurrence les **As-Digor*, apparaît comme la plus méridionale.

⁸¹ Voir Ju. N. Voronov, *Tajna Cebel'dinskoj doliny* (Le secret de la vallée de Tsebelda), Moscou 1975, p. 150 et *passim*.

⁸² Agathias, *Historiae*, III, 15, 9, éd. R. Keydell, CFHB 2, Berlin 1967, p. 104.

⁸³ Wakhoucht (cité n. 41), carte 5 (Iméréthi), situe la contrée de Digori au nord de Radcha, ce qui correspond, pour l'essentiel, à la localisation retenue sur notre carte.

⁸⁴ Cette localisation ressort des informations recueillies par Volkova (citée n. 22), p. 111. Elle apparaît nettement mieux fondée que celle, proposée jadis par Miller, situant le pays d'Ardoz dans la vallée de Vladikavkaz (*infra* n. 100).

Le troisième groupe, situé «dans les mêmes montagnes, après le peuple ardosien», comporte «les *Dajank'* [*Gačank'* dans la version abrégée], les *Dualk'*, les *Cěxoyk'*, les *Purk'* [*Ap'urk'*] et les *Canark'* à qui (appartiennent) la porte des Alains ainsi qu'une autre porte qui s'appelle *K'cek'en* [*Cicen*] d'après un peuple homonyme».

a. – Les *Dajank'*, ou mieux *Gačank'*, sont, d'après Eremyan, les habitants du canton de Rača contigu à Argveti et à T'akveri. L'ordre de l'exposé se maintient de l'ouest à l'est.

b. – On a déjà parlé des Dvales, de même que des Tsanares et des *Cicen-Tchéthènes*.

c. – Le nom de *Cěxoyk'* a été rapproché par Eremyan de celui de Sac'xumet'i (canton au nord-ouest du Kartli), de Leč'xumi (= Skymie) ainsi que de C'xumi (la ville de Sukhumi en Abkhazie); cette série toponymique se rapporte au peuple autrefois puissant des Μόσχοι ou Μέσχοι (*Muski* des textes assyriens)⁸⁵, dont les derniers descendants n'ont survécu que dans la haute montagne. La *Table de Peutinger* et l'*Anonyme de Ravenne* signalent les *Musetice/Micetiton* comme voisins des Dvales⁸⁶. Selon Procope, les Μέσχοι reconnaissent la suzeraineté des rois d'Ibérie; sis au pied des pics inaccessibles de la chaîne Caucasienne, ils tirent leur prospérité de l'agriculture⁸⁷. Le récit de l'ambassade de Zémarque chez les Turcs, dans Ménandre le Protecteur, témoigne d'une autre activité de cette tribu. Lorsque l'ambassadeur byzantin s'approche, sur son chemin de retour, du pays des Alains, il redoute une attaque des Ὀρομῶσχοι, Μοῦσχοι des montagnes, qui ne sont autres que le peuple montagnard décrit par Procope⁸⁸. Les Μέσχοι savent donc traverser les montagnes, sans doute par le col de Mamison (environ 80 km à l'ouest de Darial), pour lancer des raids au nord du Caucase. La position géographique des Μέσχοι correspond à la région où il convient de situer les *Cěxoyk'*.

d. – Quant aux *Purk'*, ou mieux *Ap'urk'*, une conjecture heureuse a permis à Eremyan de rétablir leur vraie identité. Il suffit d'une correction très légère sur le plan paléographique pour transformer *Ap'urk'* en *Awsurk'*, à prononcer *Ōsurk'*, ce qui correspond à l'ethnonyme O(v)s, forme géorgienne du nom As, avec le suffixe géorgien *ur*, suivi de l'indicateur arménien du

⁸⁵ Eremyan (cité n. 19), p. 269 (*Cexoyk'* est corrigé en *C'xoymk'* dans le texte); Hewsen (cité n. 59), p. 116 (n. 67).

⁸⁶ Mêmes références que dans les n. 38-39.

⁸⁷ Procope, *Bella VIII*, 2, 24-26, éd. Haury p. 494.

⁸⁸ Ménandre, fragm. 21 (*FHG*) = fragm. 10,4 éd. Blockley (p. 124). Blockley récuse, à tort selon nous, l'analyse du nom comme Ὀρο-μῶσχοι.

pluriel *k'*⁸⁹. Eremyan situe cependant les **Awsurk'* à l'est des Tsanares, au sud des Dvales. Cette hypothèse présente l'inconvénient de placer l'ensemble des peuples du troisième groupe au sud de la crête, et donc au sud des **Digor* du pays d'Ardoz, sans que l'on trouve parmi eux la tribu située «après le (c'est-à-dire à l'est du) peuple ardosien». Par ailleurs, le témoignage décisif du *Livre des cérémonies* – écarté par Eremyan⁹⁰ – situe l'Azia au nord de la Tsanarie. La vraie place des **Awsurk'* est à l'est du pays d'Ardoz, dans la vallée de Vladikavkaz et dans le bassin du fleuve As(s)a, auquel les Ases ont sans doute donné leur nom.

L'ethnonyme *As* apparaît dans la *Géographie arménienne* deux fois: dans le nom *Aš-Tigor*, puis sous la forme **Awsurk'*. Dans le premier cas, l'auteur tient à souligner que les *Digor* associés aux Alains sont des Ases. Cette indication, non répétée à propos des *Digor* du pays d'Ardoz, vaut évidemment pour les deux parties de la tribu digorienne divisée. Cette scission tient probablement aux contraintes de relief qui ont aussi contribué à délimiter le territoire de l'Ossétie du Nord actuelle. Enfin, les **Awsurk'*, Ases non digoriens, se situent à l'est du pays d'Ardoz. La partie centrale de la Caucase du Nord se trouve ainsi divisée en quatre unités tribales: les Alains, les **As-Digor* qui sont une tribu des Alains, les (*As*)-**Digor* qui ne sont pas liés aux Alains et les **Awsurk'*. Ce constat nous ramène à l'indication d'Ibn Rusta selon laquelle «les Alains comprennent quatre tribus, dont la plus noble, celle dans laquelle on choisit le prince, se nomme *D.khsas*». Ses quatre tribus alaniques – Ibn Rusta ne distingue pas les Alains et les Ases – sont les quatre tribus situées sur le même territoire dans la *Géographie arménienne*⁹¹.

Les données de la *Géographie arménienne* se recoupent avec celles des sources grecques. Les Alains et la partie occidentale des Ases digoriens, devenue «un peuple des Alains», composent l'Alanie alliée à l'empire de Justinien. L'autre partie des Ases digoriens et les Ases «tout court» (**Awsurk'*) s'allient à l'est avec la Perse. Les archontes de l'Azia, à l'époque de Constantin

⁸⁹ Eremyan (cité n. 19), p. 269 et n. 84.

⁹⁰ Eremyan renvoie, certes, à *De cer.*, II, 48, dans «Rasselenie» (cité n. 19), p. 406, mais croit que «Constantin Porphyrogénète fait mention de la montagne mythique Aséa au Caucase».

⁹¹ Ibn Rusta, *Les atours précieux*, trad. Wiet p. 167. Marquart (cité n. 8), p. 165-167, a reconnu l'ethnonyme *As* dans la dernière partie du nom *D.khsas*; Minorsky (cité n. 12), p. 445 n. 5, propose, non sans hésitation, de corriger **D.khs-As* en **Rukhs-As*, en citant comme parallèle l'ethnonyme *Roxsalani*; cf. Gadlo (cité n. 14), p. 19. Toute correction serait en fait très hasardeuse.

Porphyrogénète, sont sans doute les chefs des deux dernières formations tribales auxquels s'ajoute(nt) le(s) chef(s) des Ases du Dvaleti. Si les textes byzantins ne parlent que des Alains et de l'Alanie – le *Livre des cérémonies* est le seul à mentionner l'Azia –, c'est qu'ils appliquent à la totalité des ressortissants de l'ancienne confédération alanique le nom de la tribu occidentale avec laquelle Byzance est en contact via la Lazique et l'Abasgie. Selon la même logique, les sources géorgiennes appliquent à cet ensemble le nom des Ases (Oses), voisins de la Géorgie.

Aux indications des sources écrites, il convient d'ajouter les résultats des recherches archéologiques. Les fouilles menées au nord du Caucase depuis la fin du siècle dernier ont dégagé une culture originale, attribuée aux Alains mais appartenant également aux Ases, dont la diffusion permet de délimiter leur territoire commun avec une précision qu'on ne trouve pas dans les textes⁹². Une série de sépultures richissimes découvertes dans la vallée de Kislovodsk (sur le Podkumok) a permis d'y localiser le centre politique de l'Alanie occidentale associé au nom du roi Sarosios. C'est là qu'il convient de situer les **As-Digor* qui apparaissent dans la *Géographie arménienne* en position dominante et qui seraient, selon nous, la plus noble des quatre tribus alaniques dans Ibn Rusta. Quant au lien possible entre les divisions tribales et les deux variantes des antiquités «alaniques» distinguées par certains archéologues, l'occidentale (dans le cours supérieur du Kuban, du Kuma et de leurs affluents) et l'orientale (dans le bassin du haut Terek et de ses affluents), ce problème dépasse nos compétences.

5. Les Ases, les Alains, les Ossètes

La position des Alains et des Ases sur notre carte ne devrait pas surprendre. Louis Vivien de Saint-Martin a réuni, dans un mémoire publié en 1850, des données aboutissant au même dispositif⁹³. Il cite notamment deux

⁹² V. A. Kuznecov, «Alanskaja kul'tura Central'nogo Kavkaza i ee lokal'nye varianty v V-XIII vekax», *Sovetskaja arheologija* 1973, 2, p. 60-74, voir la carte p. 65 (l'article révisé sur plusieurs points la monographie du même auteur, *Alanskije plemena Severnogo Kavkaza* [Les tribus alaniques du Caucase du Nord], *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR*, 106, Moscou 1962); V. B. Kovalevskaia, *Kavkaz i alany* (Le Caucase et les Alains), Moscou 1984, voir la carte p. 14-15. Notre carte 2 tient compte de la diffusion des antiquités «alaniques» indiquée par ces deux auteurs.

⁹³ L. Vivien de Saint-Martin, *Études de géographie ancienne et ethnographie asiatique*, I, Paris 1850, p. 105-180.

cartes, celle du père Archangelo Lamberti, parue en 1654, et celle de Joseph-Nicolas Delisle, dessinée à Saint-Pétersbourg en 1738 et imprimée à Paris en 1765⁹⁴, qui font apparaître l'Alanie à l'ouest du mont Elbruz, là où nous venons de localiser la tribu des Alains. La carte de Delisle étant fondée sur les renseignements et les matériaux fournis par le prince géorgien Wakhoucht, il va de soi que la *Description de la Géorgie* due à Wakhoucht situe le pays d'Alaneth «à l'ouest du Souaneth, au nord de Bedia»⁹⁵. Vivien de Saint-Martin cite les voyageurs témoignant que le pays des Kabardins et des Balkars, à l'est de l'Elbruz et à l'ouest de l'Ossétie actuelle, est appelé par les peuples voisins Ossétie et que ses habitants sont appelés *Asi*, les nouveaux venus héritant du nom des anciens occupants. Enfin, il met pleinement en valeur le témoignage du *Livre des cérémonies* pour conclure que «l'Osséthi et l'Alanéthi actuels de la géographie géorgienne nous représentent exactement dans leur position respective le pays des Azes et celui des Alains de Constantin Porphyrogénète»⁹⁶.

Loin de pouvoir donner, avec les moyens de son temps, un schéma adéquat de l'histoire des Alains et des Azes, L. Vivien de Saint-Martin a cependant le grand mérite d'avoir distingué ces deux peuples ainsi que les États qu'ils ont créés au Moyen Âge⁹⁷. Malheureusement, son livre, imprimé en 65 exemplaires seulement⁹⁸, a eu peu d'écho dans le monde savant. Il est resté

⁹⁴ A. Lamberti, *Relatione della Colchide hoggi detta Mengrellia*, Naples 1654 (carte en dépliant); J.-N. De l'Isle, *Carte Générale de la Géorgie et de l'Arménie*, Paris, Lattré, 1766; cf. W. E. D. Allen, «Two Georgian maps of the first half of the eighteenth century», *Imago Mundi* 10, 1953, p. 99-121, en particulier p. 99-100.

⁹⁵ Wakhoucht (cité n. 41), p. 413.

⁹⁶ Vivien de Saint-Martin (cité n. 6), p. 249.

⁹⁷ Confronté aux indications contradictoires des sources tardives, dont certaines distinguent les Alains et les Azes et d'autres les présentent comme deux noms du même peuple, Vivien de Saint-Martin a adopté sous l'influence de F. Dubois de Montpéroux, grand passionné de l'histoire ossète, la théorie d'une double migration des Azes vers le Caucase. La première vague remonterait au VII^e siècle avant notre ère; ces migrants, passant au sud de la mer Caspienne, puis par l'Azerbaïdjan et le bas Araxe, seraient les Azes qui ont toujours gardé leur identité propre. La seconde vague, plus tardive, passant au nord de la mer Caspienne, aurait amené les Azes qui se sont assimilés aux Alains.

⁹⁸ Vivien de Saint-Martin (cité n. 6) se défend, dans une brève préface, d'avoir la «pensée puérile d'ajouter à notre livre, par une rareté calculée, un prix factice en dehors de la valeur propre qu'on lui voudra bien reconnaître»; il avait envisagé de le tirer à cent exemplaires, mais «une circonstance purement accidentelle» (de nature non indiquée) a réduit leur nombre.

inconnu de Vsévolod Miller, le père des études ossètes en Russie, qui ignorait aussi le témoignage du *Livre des cérémonies*⁹⁹. Ce fait aide à comprendre la tournure que les études ossètes ont prise, en grande partie sous l'impulsion de Miller, à l'encontre de ce que l'on vient d'exposer.

Miller possédait une connaissance inégalable de l'Ossétie et de son peuple. Les données cartographiques et les témoignages des voyageurs situant l'Alanie et l'Ossétie respectivement à l'ouest et à l'est de l'Elbruz ne lui ont pas échappé. Miller a aussi tenu compte de la version longue de la *Géographie arménienne*, publiée sept ans avant son étude, et on lui doit plusieurs observations utiles sur ce texte (citées *supra*). Ne disposant, cependant, que de traductions inadéquates, il en a tiré un dispositif ethnique quasi surréaliste: les Alains à l'ouest aux sources du Kuban, les Ases plus à l'est, puis les Alains encore plus à l'est, dans le pays d'Ardoz que Miller situait dans la vallée de Vladikavkaz¹⁰⁰. Cette alternance des peuples n'a fait que renforcer Miller dans sa conviction intime, héritée des pionniers de l'histoire ossète, Potocki et Klaproth, que les noms Ases et Alains sont deux appellations de la même ethnie¹⁰¹.

L'Alanie occidentale, pourtant reconnue par Miller, disparaît dans certains travaux postérieurs. Ainsi, sur la carte d'Eremyan (1963), suivie de près par Hewsén, le territoire des Alains (identifiés aux Ossètes) est marqué à l'est du mont Elbruz¹⁰². Pour Ju. S. Gaglojti, «l'Alanie commence à l'est des sources du Kuban et de l'Elbruz»¹⁰³. En revanche, les archéologues spécialistes de la culture «alanique» ont toujours reconnu à l'Alanie sa partie occidentale. V. A. Kuznecov, qui a étudié aux sources mêmes du Kuban les ruines de la

⁹⁹ L'ignorance de Miller, qui n'était pas byzantiniste, se comprend mieux que l'omission de ce témoignage-clé par Ju. Kulakovskij dans son recueil des données des auteurs classiques et byzantins intéressant l'histoire des Alains: *Alany po svedenijam klassičeskikh i vizantijskikh pisatelej*, Kiev 1899. Le passage a ainsi échappé aux chercheurs dont la connaissance des sources byzantines se limite à Kulakovskij.

¹⁰⁰ Miller (cité n. 63), p. 10-11 et 102-116. Miller ignorait évidemment la *Lettre de Cambridge*, éditée pour la première fois en 1913, l'année de sa mort.

¹⁰¹ Pour un aperçu, un peu confus, des traductions et commentaires du chapitre de la *Géographie arménienne* consacré à la Sarmatie asiatique, voir Ju. S. Gaglojti, *Alany i voprosy etnogeneza osetin* (Les Alains et les questions de la formation du peuple ossète), Tbilisi 1966, p. 155-166.

¹⁰² S. T. Eremyan, *Hayastane est «Ašxarhac'oyc»* (L'Arménie selon la «Géographie [arménienne]»), Erevan 1963 (carte en dépliant); Hewsén (cité n. 59), p. 56.

¹⁰³ Gaglojti (cité n. 101), p. 147.

capitale de l'Alanie médiévale¹⁰⁴, a aussi reconnu la distinction initiale entre les Alains et les Ases, deux peuples qui auraient fusionné, selon lui, vers le début du Moyen Âge. Cependant, ce savant a attribué l'Alanie occidentale (ainsi que la variante occidentale de la culture alanique) aux Ases, et la partie orientale aux Alains, à l'inverse du schéma préconisé par le *Livre des cérémonies*¹⁰⁵.

La confusion des idées due à l'exploitation inadéquate, voire à l'oubli, des principaux témoignages écrits relatifs à l'histoire médiévale de la Caucasic du Nord explique la démarche adoptée dans cet article. Chaque source a dû être expliquée dans son contexte propre. Les résultats de notre enquête montrent à l'évidence que les Alains et les Ases, distingués au VII^e siècle par la *Géographie arménienne*, gardent, malgré un parcours entrecroisé, leur identité distincte, au moins jusqu'au milieu du X^e siècle.

La même distinction se maintient dans les siècles suivants. Si nous abordons, pour terminer, cette période tardive, c'est parce que la thèse d'une identité entre les Alains et les Ases ou de leur fusion à l'époque des grandes invasions repose sur trois témoignages qui ne sont pas antérieurs au XIII^e siècle. Ils doivent être replacés à leur tour dans un contexte qui permette d'apprécier leur valeur.

L'*Historia Mongalorum* de Jean de Plan Carpin, inspirée de son voyage chez les Mongols en 1245-1247, est le premier texte à établir l'équation *Alani sive Assi*. Celle-ci figure dans une liste de peuples qui identifie par ailleurs les Abkhazes aux Géorgiens (*Obesi sive Georgiani*)¹⁰⁶. Guillaume de Rubrouck, qui se rend dans l'Empire mongol en 1253-1255 et qui connaît le récit de Jean de Plan Carpin, décrit sa rencontre avec les «Alains qui s'appellent là-bas Aas» (*Alani qui ibi dicuntur Aas*) et maintient l'équation *Alani sive Aas*¹⁰⁷. Enfin, le

¹⁰⁴ On lui doit une étude fondamentale de ce site, Nižnij Arhyz de son nom moderne: V. A. Kuznecov, *Nižnij Arhyz v X-XII vv.*, Stavropol 1993.

¹⁰⁵ Kuznecov (cité n. 40), p. 30 et *passim*. Dans une étude parue antérieurement, mais qui reflète, comme me l'indique l'auteur dans une lettre datée du 14 juillet 1996, l'état actuel de sa pensée, il n'insiste plus sur cette localisation, considérant désormais les Ases et les Alains comme deux appellations du même peuple: voir Id., «Durgulel' Velikij i Nižnij Arhyz», dans *Metodika issledovanija i interpretacija arheologičeskikh materialov Severnogo Kavkaza* (La méthode de recherche et l'interprétation des matériaux archéologiques de la Caucasic du Nord), Ordzhonikidze 1988, p. 76-91, voir p. 77.

¹⁰⁶ Giovanni di Pian di Carpine, *Storia dei Mongoli*, VII, 9, éd. P. Daffinà, C. Leonardi, M. C. Lungarotti, E. Menestò, L. Petech, Spolète 1989, p. 290.

¹⁰⁷ Willelmus de Rubruc, *Itinerarium*, XI, 1 et XIV, 3, éd. A. van den Wyngaert, *Sinica franciscana. I: Itinera et relationes fratrum minorum saeculi XIII et XIV*, Karachi-Florence 1929, p. 191 et 199, cf. p. 150.

Vénitien Iosaphat Barbaro, qui rédige vers 1490 les mémoires de son séjour à Tana (dans les bouches du Don) en 1436-1452, parle des terres dévastées des Alains «qui s'appellent dans leur langue As» (*Alani, li quali nela lor lingua se chiamano As*). Il répète plus loin l'identification *As zoè Alani*¹⁰⁸.

En revanche, le géographe arabe Ibn Sa'īd, contemporain de Jean de Plan Carpin et de Guillaume de Rubrouck, fait une nette distinction entre les Alains, établis en grand nombre à l'est des Abkhazes, et leurs voisins les Ases. Les deux peuples seraient, selon lui, des Turcs convertis au christianisme¹⁰⁹. La localisation des Alains par rapport aux Abkhazes s'accorde avec le dispositif ethnique – les Alains à l'ouest, les Ases à l'est – de la *Géographie arménienne*. Tout aussi important est le témoignage de Jean de Gaillefountain, archevêque de Sulthanyeh, qui a rédigé en 1404 un mémoire sur les chrétiens orientaux. Cet ecclésiastique, bien informé grâce à son long séjour en Orient, distingue, sur une liste générale des peuples, les Ases et les Alains (*Assi, Alani*); par ailleurs, il signale trois peuples montagnards comme voisins des Géorgiens (*Ioriani*): *Sunt etiam in confinibus ipsorum in montibus Duelli, Allani, Assi etc.*¹¹⁰ Personne ne peut douter, à la lecture du *Monument des éristaves* (*supra*), que les Dvales, bien que coincés entre les Géorgiens au sud et les Ases au nord, gardent toujours, au XIV^e siècle, une identité ethnique propre. Nul besoin donc d'assimiler les Ases aux Alains.

La contradiction entre les deux groupes de témoignages est due en partie à l'influence de la tradition littéraire. Confrontés à un peuple inconnu des auteurs latins comme les Ases, les voyageurs occidentaux cherchent à lui «coller» une identité à laquelle ils peuvent se repérer. Mais il est aussi vrai que la distinction entre les deux peuples ne devait pas être évidente pour un observateur de passage. Comme la frontière politique est décalée par rapport à la frontière tribale – les Ases digoriens deviennent dans la *Géographie arménienne* «une tribu des Alains» –, Guillaume de Rubrouck n'a peut-être pas tort lorsqu'il identifie comme Alains les Ases rencontrés dans le camp d'un chef mongol. Une carte chinoise des conquêtes mongoles, imprimée en 1331, introduit, en effet, l'ethnonyme combiné *A-lan-a-sz*, typique des peuples

¹⁰⁸ Iosaphat Barbaro, *Viaggio alla Tana*, 7 et 42, éd. trad. E. C. Skrzinska, *Barbaro i Kontarini o Rossii*, Leningrad 1971, p. 115 et 128.

¹⁰⁹ Ibn Sa'īd est cité par Abou 'l-Fidā' (Aboul-Feda), *Géographie*, trad. M. Reinaud, II, Paris 1848, p. 286-287. L'auteur se trompe, certes, en présentant les Alains et les Ases comme des Turcs; il prête, d'ailleurs, la même origine aux Russes.

¹¹⁰ A. Kern, «Der "Libellus de Notitia Orbis" Iohannes' III. (de Galonifontibus?) O. P. Erzbischofs von Sulthanyeh», *Archivum Fratrum Praedicatorum* 8, 1938, p. 82-123, voir p. 108 et 113; cf. L. Tardy, «The Caucasian Peoples and Their Neighbours in 1404», *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 32, 1978, p. 83-111, en particulier p. 93-94.

mixtes¹¹¹. On aperçoit, à cette époque tardive, une tendance à la fusion qu'il serait pourtant absurde de transposer au premier millénaire de notre ère et qui est vouée, par ailleurs, à rester inachevée.

Les invasions mongoles des XIII^e-XIV^e siècles provoquent un remaniement de la carte ethnique de la Caucase septentrionale. Les formations étatiques des Alains et des Ases, de plus en plus morcelées et durement éprouvées dans la lutte contre les Mongols, se réduisent comme une peau de chagrin¹¹². Leur déclin favorise l'expansion vers le sud-est des tribus adyguées voisines, les Kasogues des sources médiévales, dont sont issus les Circassiens et les Kabardiens¹¹³. Ces ethnies s'emparent des régions fertiles au nord et à l'est de l'Alanie historique, formant ainsi barrage entre les Alains à l'ouest et les Ases à l'est. Les deux peuples, voisins depuis plus d'un millénaire, se trouvent ainsi séparés.

Les voyageurs qui se rendent au XVII^e siècle en Mingrétie (la partie côtière de la Géorgie actuelle) signalent la présence, dans les montagnes au nord-est de la côte, d'un petit peuple nommé Alains. Selon le père Lamberti (vers 1654), les voisins de la Mingrétie (*gli Abcassi, gli Alani, i Suani, i Caraccioli, i Gichi, & i Circassi*) ne sont chrétiens que de nom¹¹⁴. Une génération après, le père Joseph-Marie Zampi, missionnaire catholique comme Lamberti, qualifie les Abcas [Abkhazes], les Alanes et les Gighes [Ziques] d'infidèles; ils seraient voisins de l'église de Saint-Georges dans l'évêché de Bediel, proche de la mer Noire. La *Relation* du Père Zampi sur les mœurs des Mingrétiens est conservée dans les mémoires de Jean Chardin, qui s'est rendu en Mingrétie en 1672 et qui décrit les «Allanes» – identifiés aux Alains des auteurs anciens – comme un des peuples qui «confinent avec la Colchide». La carte de Chardin situe les Alains au nord-(est) du fleuve Kodor, à l'endroit exact où ils ont effectué la percée en Misimanie mille ans auparavant

¹¹¹ La carte est reproduite, traduite et commentée par E. Bretschneider, *Notices of the Medieval Geography and History of Central and Western Asia*, Londres 1876, p. 184-189 (et les cartes en dépliant); cf. Id., *Medieval Researches from Eastern Asiatic Sources*, II, Londres 1888, p. 84-90. L'éditeur, pour sa part, admet la thèse d'une identité entre les Alains et les Ases.

¹¹² Voir Kuznecov (cité n. 40), p. 329-351.

¹¹³ E. N. Kuševa, *Narody Severnogo Kavkaza i ih svjaz' s Rossiej (vtoraja polovina XVI - 30-e gody XVII veka)* (Les peuples du Caucase du Nord et leur lien avec la Russie, deuxième moitié du XVI^e s.-les années 30 du XVII^e s.), Moscou 1963, en particulier p. 162-168; cf. Ch. Lemerrier-Quellejay, «La structure sociale, politique et religieuse du Caucase du Nord au XVI^e siècle», *Cahiers du monde russe et soviétique* 25, 1984, p. 125-148, qui signale, p. 133, l'absence de toute référence aux Ossètes dans les sources de l'époque; A. M. Nekrasov, *Meždunarodnye otnošenija i narody Zapadnogo Kavkaza (poslednjaja četvert' XV-pervaja polovina XVI v.)* (Les relations internationales et les peuples de l'ouest de Caucase, dernier quart du XV^e s.-première moitié du XVI^e s.), Moscou 1990 (avec une riche bibliographie).

¹¹⁴ Lamberti (cité n. 94), p. 2, cf. p. 189.

(*supra*)¹¹⁵. Enfin, le comte Jean Potocki, lors d'un voyage en Caucasic en 1797, apprend que les derniers Alains, réduits au nombre d'un millier d'âmes, siègent dans une vallée proche des Souanes; ce nom historique excite sa curiosité, mais il se trouve dans l'impossibilité de se rendre sur les lieux¹¹⁶. Dommage! Potocki est le dernier à témoigner de la survie du peuple des Alains.

Pour Vsévolod Miller, les Alains de Potocki ne sont pas les descendants des porteurs historiques de ce nom, mais «une branche de la tribu turque qui habite le Karačaj»; pour Volkova, ces Alains sont en réalité des Abazins (Abkhazes) qui ont migré dans les montagnes¹¹⁷. Rien n'autorise un scepticisme pareil. La belle carte des abords de la mer Noire, publiée en 1769 par Robert de Vaugondy, ancien cartographe du roi de Pologne, distingue nettement les Abazins (*Malaja Abazy* et *Abazincy Bakoancy*) des Alains qu'elle situe au nord du col de Klukhor¹¹⁸. Les témoignages successifs sur la présence des Alains en ce lieu précis permettent d'affirmer que le «millier d'âmes» de Potocki représente en effet le dernier vestige de la grande tribu qui faisait jadis la loi dans la steppe pontique.

Tandis que le peuple des Alains s'éteint dans les montagnes de Mingrélie, les Ases, connus désormais sous leur nom géorgien d'Ossètes, retrouvent un second souffle. Le pouvoir russe, de plus en plus présent depuis la fin du XVIII^e siècle, soulage la pression exercée sur eux par les princes de Kabarda; la politique des princes géorgiens, désireux de peupler leurs terres avec les colons ossètes, favorise leur implantation au nord de la Géorgie. Les républiques actuelles d'Ossétie du Nord (au sein de la Fédération Russe) et d'Ossétie du Sud (partie rebelle de la Géorgie) témoignent de cette renaissance spectaculaire. Leur histoire moderne ne nous concerne guère ici, sinon au travers d'une anecdote récente: une décision souveraine des instances dirigeantes de la République d'Ossétie du Nord vient de transformer le nom du pays en Alanie. L'amalgame de deux peuples, que l'Histoire n'a pas produit, s'est produit par l'amalgame des deux histoires.

¹¹⁵ *Voyages du chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient* (nouvelle édition), I, Amsterdam 1735, p. 55 et 111 (pour la *Relation* du père Zampi) et la carte au début du volume. Les témoignages de Lamberti, de Chardin et d'autres sont cités, d'après les traductions russes, par A. N. Karsanov, «Kavkazskie alany-asy v pis'mennyh istočnikah pozdnego srednevekov'ja (XIV-XVIII vv.)», dans *Alany: istorija i kul'tura* (Les Alains: histoire et culture), Alanica III, Vladikavkaz 1995, p. 403-408.

¹¹⁶ J. Potocki, *Voyage dans les steps d'Astrakhan et du Caucase*, I, Paris 1829 (édition annotée par J. Klaproth), p. 146-147 et 180-181.

¹¹⁷ Miller (cité n. 63), p. 113-116; Volkova (citée n. 22).

¹¹⁸ (D.) Robert de Vaugondy, *Carte des environs de la mer Noire où se trouvent l'Ukraine, la petite Tartarie, la Circasie, la Géorgie et les confins de la Russie Européenne et de la Turquie*, Paris, chés l'Auteur, 1769.

АЛАНЫ И АСЫ В РАННЕМ СРЕДНЕВЕКОВЬЕ

«Книга церемоний византийского двора», составленная в основном в 946 г. под руководством императора Константина VII Багрянородного, посвящает одну из глав (II, 48) правилам обмена посланиями с иностранными дворами и в частности дает список кавказских корреспондентов Византии. В нем фигурируют, естественно, Алания и основные христианские страны Закавказья, а также такие государственные образования, как (по всей вероятности) владения Раввадидов, Цанария, Дидо, Ширван, Хурсан, Барзанд и Мукан. Но наиболее подробно локализована страна Азия, помещенная «там, где Кавказские ворота», или, если следовать предложенной нами (и принятой в готовящемся критическом издании «Книги церемоний») необходимой поправке к тексту, - «между Аланией и Цанарией, там, где Кавказские ворота». Таким образом, страна Азия помещается в Дарьяле и к северу от Дарьяла, ибо к югу граница Цанарии подходила к самому проходу.

«Анонимное хазарское послание из Генизы» (ныне доступное в русском переводе новейшего издания, осуществленного Н. Голбом и О. Прицаком) было написано в Константинополе зимой 949/50 гг. хазарином-иудеем для Хасдая ибн Шапрута, придворного врача калифа Кордовы и виднейшей фигуры испанского иудаизма своей эпохи. Автор послания излагает недавнюю историю Хазарии и описывает современное ее положение. Основным союзником Хазарии в описываемую эпоху является царь аланов, а один из ее наиболее упорных недругов – страна Асия. Она фигурирует не только в списке врагов Хазарии на период составления послания, но и среди стран, нападавших по наущению Византии на Хазарию после ее обращения в иудаизм (ок. 861 г.), т.е. в последней трети 9 – начале 10 в. Нет сомнения, что Азия «Книги церемоний» и Асия «Анонимного послания», двух единовременных константинопольских текстов, – это одна и та же страна. Являясь, согласно первому источнику, (юго-)восточной соседкой Алании, она ведет, согласно второму, внешнюю политику, противоположную аланской. «Анонимное послание» подтверждает показание «Книги церемоний» о сношениях Азии с Византией, а главное – о существовании в первой половине 10 в. двух независимых государственных образований, Алании и Азии, расположенных непосредственно к северу от Кавказского хребта.

Указание «Книги церемоний» на принадлежность Дарьяльского прохода («Кавказских ворот») Азии требует объяснения. Контроль над перевалами традиционно принадлежал державам и племенам Закавказья. Дарьял был укреплен еще Сасанидами, а после падения их державы хорошо осведомленная «Армянская география» (ок. 665 г.) приписывает цанарам владение «Воротами алан» и «Воротами чеченцев». «Ворота чеченцев» (названные, как указывает текст, по имени соседнего народа) – это «Железные ворота» позднейших русских источников, которые ведут в Аргунское ущелье, т. е.

именно туда, где недавно опубликованные документы Посольского приказа середины 17 в. впервые фиксируют современных чеченцев. Незамеченные данные «Армянской географии» свидетельствуют о том, что одноименный народ проживал в том же ущелье и ровно на тысячелетие раньше. Однако нас интересует собственно Дарьял. На протяжении 8 в., в ходе долгой борьбы с хазарами, арабы неоднократно пытаются установить там гарнизон, но этим попыткам явно кладет конец цанарское восстание 809 г., а главное – унижительное поражение, нанесенное цанарами ок. 853 г. войску Буги «Старшего». В 90-х годах 9 в. армянский царь Смбат захватывает (согласно свидетельству современника, патриарха Иоанна Драшанакертского) земли цанар до самых Аланских ворот, включая и крепость, которая их защищала. Очевидно, что к тому времени она вновь принадлежала цанарам. В последующие десятилетия территория к югу от Дарьяла становится яблоком раздора между Арменией, Цанарией-Кахетией и Абхазией, которая в ходе своей восточной экспансии ею в конце концов и овладевает. Однако источники, описывающие эту борьбу, больше не упоминают о проходе и крепости. Явным анахронизмом звучит сообщение аль-Мас'уди о том, что Дарьяльская крепость была занята арабским гарнизоном, получавшим снабжение из Тифлиса через территории цанар. Как известно, посетивший Закавказье ок. 942 г. аль-Мас'уди до Тифлиса не добрался, а побывавший там ок. 950 г. арабский путешественник Абу Дулаф не решился на экскурсию вне городских стен, отметив, что «за этим городом кончается ислам». Так что есть все основания сомневаться в способности слабеющего эмирата захватить и поддерживать далекую крепость, а потому и в достоверности информаторов аль-Мас'уди. Гораздо более достоверным выглядит сообщение «Книги церемоний», относящее Кавказские ворота к Асни, а объяснение ему следует искать у Ибн Русты, который указывает, что одной из границ Хазарии является огромная гора, на дальнем конце которой живут *Tulas* и *Lugh.r* и которая тянется до страны тифлисской. В названии живущего за огромной горой (Казбеком) народа *Tulas* В. Минорский опознал форму **Tuwal-As* и отнес ее к «асам» Двалетии, одному из компонентов современного осетинского народа. Само же название восходит к имени древнего кавказского народа двалов, известного еще Плинию и «поглощенного» в средневековье осетинами и грузинами. Географический трактат Ибн Русты (ок. 920 г.) содержит, по-видимому, первое свидетельство о проникновении асов в Двалетию, а гораздо более поздняя грузинская «География» Вахушти сохраняет память о том, что некогда двалам-осетинам принадлежали еще и два «кантона», Трусо и Хеви, непосредственно прилегающие с юга к Дарьяльскому проходу (ко времени составления «Географии» эти местности были у них отобраны картлийскими царями). Из этих отрывочных данных следует, по-видимому, заключить, что, обосновавшись в стране двалов, асы выходят к Дарьяльскому проходу и к середине 10 в. в значительной степени его контролируют.

Изначальная локализация асов к северу от Дарьяльского прохода находит подтверждение в исключительно точном описании народов по обе стороны Кавказского хребта, содержащемся в пространной версии «Армянской географии». Этот пассаж не-

однократно переводился и комментировался, однако старые переводы страдают неточностями, а новые, основанные на работах С. Т. Еремяна, отражают тенденцию этого исследователя к иногда чересчур свободной правке текста источника. В имеющихся комментариях собрано много полезных наблюдений, но они часто игнорируют указание автора, что он дает описание народов с запада на восток: названные им народы располагались комментаторами по созвучию имен с известными племенами на всем протяжении Кавказского хребта, без учета их места в описании. Мы постарались уточнить перевод текста, свести поправки к минимуму, а главное строго следовать в локализации племен порядку авторского описания. Результаты нашего анализа наглядно представлены на карте. К наиболее западной группе принадлежат «*Aš-Tigor* [асы-дигорцы], народ аланов, расположенный к югу», равно как и упомянутые последними в группе сами аланы. Вторая, более восточная группа состоит из одних *Dikori* – дигорцев, которые не охарактеризованы здесь как народ или племя аланов. Наконец, к третьей, наиболее восточной из интересующих нас групп, принадлежит народ «*Aputk*» (*k* – показатель мн. числа в армянском). Путем палеографически легкой поправки Еремян восстановил форму «*Awsur-k*», где первые две буквы читаются как *ō*. Так фонетически восстанавливается форма *ō(v)s-ur*, состоящая из «огрузиненного» наименования асов (овсы) и грузинского суффикса *-ur* (есть и другие основания полагать, что информатор автора «Армянской географии» о Кавказе был грузином). Все эти народы располагаются в указанном порядке к северу от Кавказского хребта, от моря до Дарьяла и до реки Ассы, причем наиболее западным (и северным) являются собственно аланы, к югу (точнее юго-востоку) от них асы-дигорцы, затем другая группа дигорцев (хоть они в этот раз и не охарактеризованы как асы, нет сомнения в том, что в этническом плане они не отличаются от предыдущих) и, наконец, непосредственно знакомые грузинам асы-овсы. Это те четыре аланских племени, о которых говорит Ибн-Руста, представляющий себе, кстати, как и другие арабские географы, все западное Предкавказье как страну аланов. Однако при ближайшем рассмотрении оказывается, что в этом традиционно воспринимаемом как аланский ареале доминирует племя асов, которое состоит из двух племенных компонентов и делится на три группы. Наиболее западная часть асов-дигорцев объединена с аланами и, поскольку они названы первыми, вероятно, занимает в 7 в. доминирующую позицию в союзе аланских племен. Восточная же часть (асов-)дигорцев и «собственно» асы, находящиеся далее к востоку, в союзе с аланами не состоят, и с ними-то как раз и следует связать ту Асию первой половины 10 в., которая находится в оппозиции к Алании. Политическое деление «аланского» ареала на западную (тяготеющую к Византии) и восточную (тяготеющую к Персии) части прекрасно просматривается и в источниках 6 в.; благодаря «Армянской географии» мы можем установить его племенную основу.

Разделение между аланами и асами просматривается и в позднейших источниках. Часто высказываемый тезис о слиянии этих двух племен в раннем средневековье (и вообще об их слиянии) явно не состоятелен. Этот вывод несколько осложняет картину этногенеза, сводимую иногда к непосредственному происхождению современных осетин

от аланов. Ибо древний народ асиев, ставший известным во 2 в. до н. э. как один из завоевателей Согдии и Бактрии, имеет свою историю, которая пересекается с аланской в 1 или 2 в. н. э., а более тесно лишь в 5-6 вв., когда небольшая часть выбитых гуннами из причерноморских и прикаспийских степей алан восстанавливает аланскую государственность в западном Предкавказье. Именно тогда занимающие центральное Предкавказье асии-асы в части своей вступают с ними в союз, а в части своей им противостоят. Политическая раскладка, впрочем, наверняка менялась в течение столетий и обобщать картину, даваемую источниками середины 10 в., было бы неосмотрительно. Однако трудно сомневаться в том, что именно асы населяли территорию современной Осетии и оставили своим потомкам имя асов-осов.

SUMMARY

Two mid-10th century sources, the Book of Ceremonies of the Emperor Constantine VII Porphyrogenitus and the Anonymous Khazar Letter from the Genizah of Cairo, mention a country of Azia or Asia, allied to Byzantium and localised (in the former text) between Alania and Tsanaria, at the Caspian Gates (Darial). This study investigates the political situation in the Central Caucasus in the first half of the 10th century, marked as it would seem by the expansion of Asia to the ancient Dvaletia, and then traces the history of the As tribe(s) back to the mid-7th century, when the Armenian Geography (ca. 665) provides a detailed description of the region. A new translation and commentary of the relevant passage of the text produces a clear distinction between the Alans in the most western part of the Northern Caucasus, their allies Aš-Digor located to the east, the Digors (part of the same tribe that was not allied with the Alans) farther to the east and the *Awsuk-k' (As) to the north of the Darial. A survey of the medieval evidence on the Alan and As tribes, known from the Antiquity and no doubt pushed to the northern slopes of Caucasus by the Hunnic invasion, shows that, though often allied, they always kept their distinct identities.